

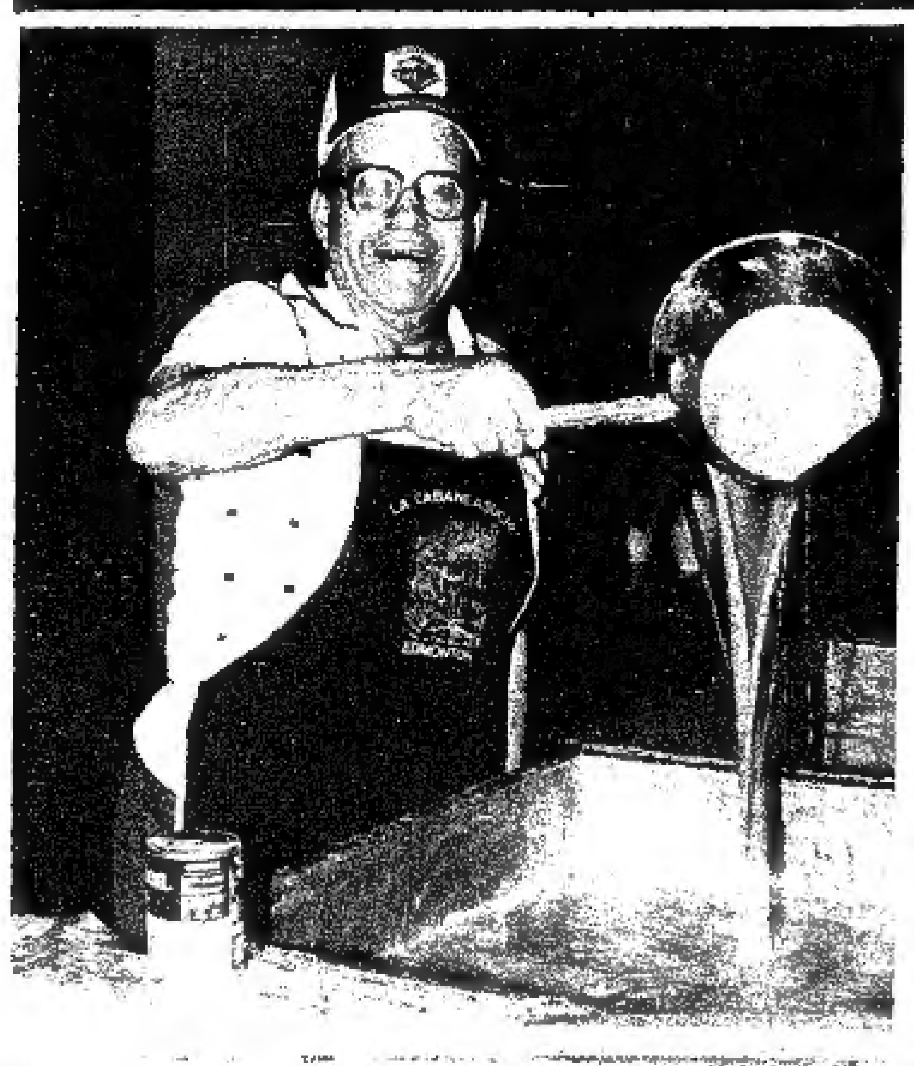
"Paix et Fraternité"

LE FRANCO

Le seul journal de langue française de l'Alberta Depuis 1928

APF HQ
Association de la presse francophone hors Québec

Vol. 17 No. 56 Mercredi, le 27 avril 1983 16 pages 0.50



Le maître sucrier, M. Irèné Turcotte: une expertise acquise par les années d'expérience.

La Cabane à sucre à Edmonton

Par Claude Roberto

Une tradition albertaine depuis 34 ans, la cabane à sucre de l'ACFA régionale d'Edmonton, qui se tenait samedi dernier au Sportex du Northlands, fut un vif succès et attira plus de 2,000 personnes venues acheter leur portion annuelle de sirop.

Chose intéressante: la participation accrue de la francophonie albertaine avec la Girandole, Gilbert Parent, John Malone et Jacques Chauvin.

"A partir de 18 h 30, nous étions dans le profit", jubile André Boudreau, le grand responsable de l'activité. A cause de la récession économique, les participants furent cependant moins nombreux que l'an dernier.

Au programme figuraient évidemment la dégustation de la tire sur la neige et la présentation de spectacles. Mais on pouvait aussi visiter une trentaine de kiosques qui regroupaient des artisans venus de toute la province - les tisserandes de St-Isidore étaient là - ou qui représentaient des organismes francophones, tels que le centre d'expérience pré-scolaire, FJA, le Franco, l'ONF ou Radio-Canada.

Bien des kiosques étaient orientés en fonction des enfants et, selon Gilbert Parent, le maître de cérémonies, l'aspect familial se développe chaque année. La cabane à sucre avait même attiré des familles anglophones, dont les enfants étudient dans des écoles d'immersion, venues par curiosité ou par intérêt pour notre culture.

Par sa variété, le programme des spectacles établi par Marie-Claire McNeill et Gilbert Parent, captiva le public. "En bâtissant ce programme", rappelle Marie-Claire, "nous avons voulu intéresser les parents et les enfants. Et toutes les activités ont pour but de montrer la culture et la joie de vivre canadiennes-françaises".

L'accent était nettement mis sur l'héritage franco-albertain. Gilbert Parent et John Malone, un accordéoniste accompli, ouvrirent le programme en jouant plusieurs airs de musique traditionnelle. La Girandole et les Arcs-en-ciel de l'école Picard présentèrent ensuite leur numéro, une succession endiablée de gigues, sets, reels, quadrilles et danses carrées.

Jacques Chauvin, un auteur - compositeur - interprète, né à Girouxville dans la Rivière-la-Paix, termina la soirée, accompagné de l'orchestre La Gigue électrique. Chacun était invité à danser. Jacques, qui tient à coeur son identité franco-albertaine, considère très important le fait de faire vivre sa culture en musique et en chansons.

Evidemment le sirop d'érable coula à flots. Quant au maître sucrier, Irené Turcotte, il s'affaira sans relâche autour du fourneau devant le public qui attendait impatiemment sa portion de tire.

Voir CABANE page 2

A Calgary:

L'idée d'une école française prend racine

Par Gisèle Villeneuve

Les francophones de l'Alberta sont à jeter les bases d'une structure pour s'assurer que leurs enfants soient éduqués en français. Si l'école d'immersion connaît présentement une grande popularité auprès d'un nombre croissant de parents anglophones qui reconnaissent la validité de donner à leurs enfants la chance d'apprendre le français, cette dernière risque d'aliéner les enfants francophones qui doivent, pour recevoir une éducation dans leur langue, s'inscrire à ce programme qui n'a pas été conçu pour eux. Cette prise de conscience se consolide de plus en plus dans l'esprit des parents francophones qui demandent une rectification de la situation.

C'est à Edmonton d'abord, avec l'école Bugnet, prônée par le groupe Martel, que l'idée a été lancée et qui prend maintenant racine à Calgary avec le Comité de Parents de cette ville. Eventuellement, pour être vraiment efficace, des écoles françaises devront voir le jour à travers toute la province.

Deux facteurs importants sont à la base de cette recrudescence de revendications. D'abord, lors de la conférence constitutionnelle fédérale-provinciale de novembre 1981, les premiers ministres des neuf provinces où la langue de la majorité est l'anglais ont pris l'engagement selon lequel un Canadien dont la langue maternelle est le français ou qui a reçu son instruction au niveau primaire en français au Canada, a le droit de faire instruire tous ses enfants dans cette langue. Cet engagement est maintenant inscrit dans la Charte des droits et libertés de la Constitution. Et c'est l'heure ou jamais pour les parents francophones d'exercer ce droit pour leurs enfants.

L'autre facteur, du moins en ce qui concerne Calgary et Edmonton, est que, depuis quelques années, un grand nombre de francophones surtout du Québec, sont venus s'établir dans l'une ou l'autre de ces deux villes. Pour eux, il est inconcevable que leurs enfants reçoivent une moindre éducation et que cette dernière ne soit en français.

Récemment, une réunion invitant les parents francophones à se regrouper pour demander la création d'une école française a eu lieu à Calgary.

Voir ECOLE FRANCAISE page 2

Au T.F.E.

"A VOUS DE JOUER"

Par Claude Roberto

La dernière production du Théâtre français d'Edmonton, "A vous de jouer!", réunissait les talents albertains. Ce spectacle de variétés était offert à la Faculté Saint-Jean du 20 au 24 avril et le public s'y est beaucoup amusé.

Les étudiants d'art dramatique de la Faculté présentèrent la première pièce "Femmes d'attentes". La

Voir SCENE page 16



La troupe de l'école J.H. Picard sous la direction de Gilles Denis que l'on retrouve parmi ses élèves en cherchant bien.

CABANE A SUCRE suite de la page 1



M. Oscar Labrie remet à M. Georges Nolette le ceinturon officiel de la Cabane à Sucre décerné à chaque année à une personne que l'on veut ainsi honorer pour son dévouement inlassable.

Les cuillères et les bonhommes en bois s'avérèrent indispensables pour rappeler le bon vieux temps et ils fascinent toujours autant les petits comme les grands. Trois élèves de l'école St-Thomas, Isabelle, Sylvie et Mireille, furent les gagnantes au concours de cuillères.

Hilaire Gagnon, avec un record de 6.3 secondes, remporta le concours de sciottage, Eugène et Alzéar Guimond, avec un record de 12.9 secondes, le concours de godendore - c'est-à-dire la coupe d'une grosse bûche à deux personnes.

Au dire des organisateurs et des participants, une telle cabane à sucre est le meilleur moyen de défendre la francophonie en Alberta.

La foule un peu moins nombreuse que l'an dernier s'est amusée tout autant devant l'excellent spectacle de variétés.

ECOLE FRANCAISE suite de la page 1

Cette première étape a été rendue possible grâce au travail acharné du président du Comité de Parents de Calgary, Yvon Lefebvre, qui, au cours des derniers mois, a mis sur pied la toute nouvelle Association albertaine des parents francophones qui deviendra, on l'espère, une association parasol au niveau de toute la province.

Il a été déterminé qu'à Calgary environ 120 enfants francophones fréquentaient les écoles de cette ville. Selon la Charte des droits et libertés, malgré sa phraséologie nébuleuse ("le droit à l'instruction dans la langue de la minorité ne peut être exercé que là où le nombre des enfants le justifie"), ces enfants devraient recevoir leur éducation en français. Il serait pourtant naïf de croire qu'un gouvernement, quel qu'il soit, offrirait d'ouvrir des écoles françaises par simple esprit d'équité. C'est là qu'entrent les parents dans l'arène. Si ces derniers veulent une école française, ils doivent se regrouper et l'exiger.

Pierre Laurencelle, directeur de la Fédération provinciale des Comités de Parents du Manitoba, et un des conférenciers invités à la réunion de Calgary, à laquelle plus de cinquante parents ont assisté, prônait judicieusement cette approche. "Si les parents ne sont pas alertes, ne sont pas vigilants, s'ils ne possèdent pas les outils pour se regrouper, si les parents restent en isolation, ils ne peuvent rien obtenir. Il faut vous assurer que vous puissiez contrôler les écoles françaises. Les commissaires anglophones du Manitoba se sont prouvés désastreusement incompétents pour administrer les écoles françaises".

Angéline Martel, également conférencière invitée, et une des responsables de l'école Bugnet d'Edmonton, a rassuré certains parents francophones soucieux que, s'ils envoient leurs enfants dans une école française, ces derniers perdent leur anglais, souvent un point déterminant dans ce débat.

L'enfant anglophone en immersion, explique Martel, apprend le français, un enrichissement pour lui. Hors de l'école, il se retrouve dans un milieu anglais, assurant ainsi la préservation de son héritage. L'enfant francophone, par contre, qui, lui aussi, évolue dans un milieu anglophone, apprend présentement le français également en "immersion française comme s'il ne savait pas parler sa langue. La langue appartient au domaine puissant et mystérieux de la pensée. Une langue pauvre ne permet pas à l'esprit de développer la pensée".

Dans le milieu albertain, l'enfant ne peut possiblement perdre son anglais. Par contre, sans un programme d'études adéquat en français, son héritage est sérieusement compromis. "Il faut compenser ce que le milieu minoritaire ne donne pas". Il est donc essentiel qu'une langue plus riche soit développée en milieu minoritaire et ce rôle revient à une école française.

Puisqu'il est, du moins en théorie, reconnu que le Canada est un pays où se chevauchent deux langues officielles, le français et l'anglais, les parents francophones doivent se prévaloir de leurs droits, pour eux et pour leurs enfants. Il est reconnu qu'une culture ne peut se faire assimiler si cette dernière est forte et visible dans tous les aspects de la vie quotidienne. Si c'est à la maison que l'enfant prend d'abord conscience de son héritage, c'est sur les bancs de l'école qu'il se consolide.

Les REERS

Vous savez, dans le fonds, nous mériterons de récolter des bienfaits de nos régimes à la retraite. Après tout, nous avons grattés et nous nous sommes privés afin de renflouer nos épargnes-retraites.

DIX QUESTIONS AVANT D'ACQUERIR UN REER

- Le budget familial permet-il d'investir une telle somme à très long terme?

- En cas de besoin, faudra-t-il recourir à cet argent?

- Sera-t-il alors aisément disponible? Y a-t-il des frais de "retrait prématuré"?

- Quels sont les frais d'acquisition?

- Quels sont les coûts réclamés pour la gestion, sur une base annuelle?

- Quels seront les frais de transfert éventuellement? Y a-t-il des frais de fermeture?

- Ne serait-il pas plus avantageux d'investir dans le REER du conjoint?

- Vaut-il mieux que le capital soit protégé (compte d'épargne-retraite, certificats de dépôts...) ou faut-il viser l'accroissement de ce capital (fonds mutuels...)?

- A quel moment au cours de l'année seront versés les intérêts? Sont-ils capitalisés?

- Quelle est la sécurité de cette institution financière? Les organismes d'assurance-dépôts n'accordent qu'une protection limités? Les placements dans les compagnies d'assurance ne sont pas protégés par ces régies gouvernementales bien qu'aucune somme n'ait jamais été perdue par cette industrie?

Article tiré de L'Echo Populaire
Auteur: Léo Roch

Activités socio-culturelles

SAMEDI LE 30 AVRIL:

Edmonton:	L'association "La Girandole" vous invite à son spectacle annuel au SUB Theatre à l'Université de l'Alberta à 20 h. Les billets sont disponibles auprès des membres et au Carrefour situé à 8536 - 109e rue (432-1267)

MERCREDI 4 MAI:

Edmonton:	"Bob le Flambeur" de J.P. Melville et Isabelle Corey (1955) au Ziedler Hall 9828 - 101 A avenue à 21 h 25.

VENDREDI LE 6 MAI:

Edmonton:	Bob le Flambeur au Ziedler Hall à 21 h 25
Fort McMurray:	6-7-8 mai Exposition touristique au McDonald Island Complex - kiosques d'information et d'artisanat
Peace River:	Concert annuel des Plein Soleil de St-Isidore à Athabasca Hall. Entrée: 3$ Information: 624-8377.
Calgary:	Soirée de fléchettes au sous-sol de l'église Ste-Famille à 20 h. Cette soirée est "Rétro" donc il faut se costumer pour représenter les années '50. Remise de Trophées, prix de présence et prix pour le meilleur costume. Entrée: 3$ Information: Jean-Pierre Baribeau 279-0136, Billis Simard: 235-5311

SAMEDI LE 7 MAI

Fort McMurray:	"Les 3 pieds dans la même bottine" Ciné-club adultes
	Soirée de clôture de la saison de quilles. Information: 791-7700

DIMANCHE LE 8 MAI:

Edmonton:	Du 8 au 15 mai - le 2ème Festival International pour enfants.

JEUDI LE 12 MAI:

Edmonton:	12 au 15 mai. Grant MacEwan Community College "Celebration of Women in The Arts". Concerts, exhibits, sessions d'information et de partage - discussions sur les sujets variés du domaine des arts. Information: 434-4465
	Du 12 au 14 mai. Omnibus. Université de l'Alberta. Sub Theatre à 20 h.

SAMEDI LE 14 MAI:

Calgary:	Ciné-jeunesse - bibliothèque municipale, 616 MacLeod Trail. "Petitou" 13 h 30.
	Boîte à chansons "L'ouvre-boîte" à 20 h au sous-sol de l'Eglise Ste-Famille - membre FJA: 3$ non-membre étudiant: 5$, non-membre: 6$

La Cabane à sucre...en parlant d'affaires

Par Dominique Gingras

Oui, la cabane à sucre, c'est un évènement annuel très divertissant, intéressant, et commercialement orienté... En effet, à la Cabane à sucre, se retrouvent chaque année des commerçants, artisans, musiciens et organismes qui, installés derrière des comptoirs, expliquent leurs services ou vendent de la marchandise. Je me suis rendue samedi passé à la 34ème Cabane à sucre de l'A.C.F.A., au Sportex de Northlands; tout en ayant bien du "fun" et participant à l'atmosphère générale, je me suis promenée parmi les kiosques et j'ai interviewé les "exposants". J'aimerais vous faire un compte rendu de ces rencontres, et vous parler de tous ces organismes francophones, dont plusieurs vous sont bien familiers, j'en suis sûre... Alors, laissez-moi vous présenter les personnes et organismes qui étaient présents à l'exposition commerciale de la Cabane à sucre;

Nos artistes et nos vedettes. On reconnaît de gauche à droite: Pierre Lamoureux, Joanne Lamoureux, Susanne Lowe, Jacques Chauvin et Gilbert Parent.

- **Radio-Canada, CHFA et CBXFT**; Durant toute la journée, M. Guy Pariseau, Chef des Relations Publiques, rencontrait le public, distribuait des pamphlets de promotion de la télévision et la radio françaises de Radio-Canada. Accompagné pendant l'après-midi de sa jeune et charmante assistante, Michèle Farley, il a organisé des tirages à chaque heure, grâce auxquels le public avait la chance de gagner une superbe tasse à café et une belle plume, ces deux articles portant l'insigne de Radio-Canada. Ce kiosque était d'autant plus populaire que certaines personnalités sont venues faire une petite visite, comme Marie-Josée Turcotte et Benoît Pariseau, qui ont interviewé des participants pour un reportage au petit écran... Ah! et n'oublions pas le téléviseur qui, dans un coin, attirait les petits en présentant la programmation de CBXFT. Certaines grandes personnes ont semblé apprécier l'occasion de se reposer un peu après avoir fait le tour...

- **La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises** avait un grand comptoir, bien fréquenté. Yolande Racine, de la Fédération, m'expliquait que leur vente de café et de thé servait à récolter des fonds pour leur organisme. J'ai rencontré là plusieurs dames fort enjouées et dynamiques: des "femmes d'action", comme dit leur slogan!

- C'est en me léchant les babines (si vous me permettez l'expression) toutes sucrées de bonne tire, que j'ai rencontré une jeune maman sympathique, Francine Gamet, dont le garçon est un Castor. Elle m'a dit avoir prêté main forte au comptoir de l'**Association des Scouts et Guides du Canada, groupe d'Edmonton**, qui comprend les Castors, les Louveteaux, les Jeannettes, les Scouts et les Guides. J'ai d'ailleurs rencontré deux personnes dévouées de ce groupe; le nouveau président, Clément Déry (félicitations!) et la secrétaire, Lydia Roy, et j'ai récolté un message; toutes personnes intéressées à aider dans l'un des groupes mentionnés sont bienvenues de contacter Clément Déry au 465-3094 après 5 heures. Alors, les petites mamans, et les petits papas, à l'action!

- **La Girandolle** était là bien sûr, faisant admirer au public leurs merveilleux albums de photos, et leurs costumes. En passant par leur kiosque, j'ai rencontré une des danseuses de la troupe, Susanne Foisy, qui me confiait qu'après la Cabane à Sucre, la Girandolle allait se consacrer entièrement aux derniers préparatifs de leur spectacle annuel, qui aura lieu le samedi 30 avril. Et pour ceux qui n'auraient pas eu la chance d'acheter leurs billets, vous pouvez contacter Marguerite Charest au 438-1480, entre 9 heures et 5 heures.

- C'était fort plaisant de revoir une artiste locale bien active - et talentueuse -, Mme Simone Hébert, que j'avais rencontrée au Rond-Point de l'année passée. Accompagnée de sa fille Louise qui travaille au gouvernement fédéral, Mme Hébert exposait une trentaine de ses toiles, représentant de merveilleux paysages, des chevaux, et de vieilles maisons. Simone me confiait d'ailleurs qu'une partie de son art est dévouée justement à la représentation de vieilles structures, maisons ou fermes; les personnes intéressées à faire faire un tableau d'une maison qui leur est chère, d'après la réalité ou une photographie, peuvent contacter l'artiste au 469-2206 pour en discuter.

- L'assurance-vie était aussi à l'honneur, représentée par la compagnie **Pioneer Life & Trust**. Je ne connais pas beaucoup le domaine de l'assurance, et je n'ai pas donné la chance aux deux messieurs présents de me faire un "pitch" détaillé, mais cette compagnie sert les canadiens de l'Ouest depuis de nombreuses années, et ils ont à leur emploi deux gars dynamiques et "connaissants"; Ron Poirier et Jean-Rock Monfette. Si vous avez besoin de conseils sur le sujet, n'hésitez pas à les contacter!



Même les clowns étaient de la partie, tandis que Ron Aubin fait semblant de verser de la tire sur la tête de Daniel Poulin. Après tout les grands enfants aussi ont le droit de s'amuser.

- J'ai rencontré aussi plusieurs artistes d'arts différents, comme **Fernande Beland**, qui fait des boîtes à bijoux superbes en "vitrail" et des miroirs que j'ai trouvé tout à fait époustouflants, décorés très finement. Elle fait même des miroirs encastrés, dans lesquels on peut installer une petite plante! Le nom de son commerce est "Rainbow Designs"; joli, non? La soeur de Fernande, **Lorraine Audy** est elle aussi, une artiste très douée qui fait toutes sortes d'articles "utiles" en poterie, tels que des ensembles à thé, des casseroles, plats, vases, etc. Lorraine peut être rejointe pour des commandes spéciales à son commerce, au 475-5352.

- Il y avait bien sûr les articles au crochet par **Murielle**; des ensembles, vestes, châles, tous confectionnés de laines importées, de textures et couleurs merveilleuses. Murielle est accessible au 469-3206.

- **Raymonde Laforme**, quant à elle, fait des poupées artisanales en pâte, délicates et très jolies. Pour un cadeau, vous pouvez l'atteindre au 465-4366.

- Et le comptoir des **Amis du Fléché**, quelle merveille! C'était là une merveilleuse exposition des oeuvres de nombreux tisserands; trois d'entre eux sont venus faire des démonstrations de tissage aux doigts. J'ai pu discuter avec M. et Mme Jacques Baril, et Eglande Mercier, qui m'expliquaient que des cours de tissage sont offerts par leur organisme. Odette, au 462-1715, pourra vous en dire plus long à ce sujet.

- Quant aux artistes, j'ai visité un des kiosques qui présentait un tout nouveau concept dans la musique albertaine; trois groupes se sont regroupés, et ont engagé une jeune femme brillante et charmante pour les représenter: **Susanne Lowe**... Bravo, et bonne chance à **Jacques Chauvin, Gilbert Parent, et Joanne et Pierre Lamoureux**. Ces noms ne sont plus inconnus. Joanne et Pierre préparent en ce moment leur spectacle de l'année prochaine, qui sera une célébration musicale portant sur les pionniers canadiens-français de l'Ouest. Jacques Chauvin, de la Gigue Electrique, se lance à l'aventure, et on me dit qu'il est très en demande, et pas seulement en Alberta! Un autre musicien de talent, Gilbert Parent, était fort occupé ce soir-là. En effet, Gilbert était l'animateur du spectacle musical, expérience qu'il a beaucoup aimé (et il a très bien fait ça!), et il devait aussi surveiller la vente de ses objets folkloriques, tels que des cuillères en bois, et son fameux Bonhomme Gigueur, fait de pièces de bois à assembler. C'est un jouet (pour les adultes aussi!) tout à fait fascinant; quant à moi, qui adore la musique (et faire du bruit), j'ai été tout simplement ravie par les cuillères de bois, longues et fines ou courtes et larges, qui sont un instrument portatif et... irrésistible! Je ne vous dirai pas combien ces articles coûtent, mais ce n'est vraiment pas cher, et vous pouvez vous les procurer en contactant Gilbert ou son père Albert Parent au 922-5337. En passant, un petit bonjour à la charmante Marie-Aline Parent, maman de Gilbert, qui est une "cuillière" pas mal endiablée!

On a retrouvé bien sûr le Carrefour de Legal, avec un kiosque bien rempli de disques, livres, cassettes, et objets religieux... J'ai rencontré deux dames bien amicales, Lucienne Montpetit et Geneviève Nault, qui m'ont montré de ravissantes plaques en français, ce qui est pas mal difficile à trouver en Alberta...

Mais à Edmonton, quant aux disques et livres français, "y a pas de problèmes!". Le kiosque du **Carrefour d'Edmonton** était tout simplement étourdissant et somptueux. Je pense que le personnel du Carrefour a choisi pour l'occasion les livres les plus visibles, les plus colorés, pour être bien sûrs d'être remarqués. Et on pouvait dire bonjour à Mimi, Catherine et Lucie, qui en l'absence de Claire, ont mené la barque de main de maître. Avez-vous visité le nouveau local du Carrefour, sur la 109e rue, au sud du pont? C'est à voir!

Et pour une note sérieuse, remarquons la présence de la **Gendarmerie Royale du Canada**, représentée par des officiers dans leur plus bel habit, et francophones bien sûr... (un charme de plus!...)



Le Franco était là. Julie Bernard - Fillion est accompagnée de son époux Nelson [Jojo pour les intimes].

Mais parmi tous ces kiosques, je pense que les plus populaires étaient ceux offrant de la nourriture. Au grand comptoir de l'ACFA, on pouvait déjeuner de la **Tourtière du Lac St-Jean, du ragoût de boulettes, de la soupe aux pois, de la salade** et, oh merveille, de la **tarte au sucre** (qui se vendait aussi entière, pour les gourmands). L'équipe de la bouffe était pas mal dynamique; on y retrouvait Gilbert Laporte, qui a convaincu sa femme Céline Beaudry de l'ACFA, de mettre la main à la pâte, et la sympathique - et omniprésente - Agathe Gaulin, de la Faculté, toute heureuse à l'idée de sa session d'été à Chicoutimi (bon voyage, Agathe, et sois sage!). Céline me confiait que leurs ventes ont été très fructueuses, étant donné qu'il ne leur restait presque rien à la fin... Bravo à l'équipe de la Bouffe!

Mais l'attraction principale - je l'ai gardée pour la fin - c'était bien entendu la **bonne tire**. Elle était bouillie dans de grands bassins, et ensuite coulée à l'aide de pichets sur de la neige contenue dans un très long "couloir" de métal. C'est difficile à décrire, mais je suis sûre qu'il ne vous est pas difficile d'imaginer cette belle tire fraîche, étalée sur la neige, et qu'on enroule autour d'un bâtonnet de bois, afin de s'en délecter. Et si vous ne pouvez pas vous l'imaginer, laissez-moi vous dire, en toute amitié, que vous avez manqué quelque chose d'unique! C'est tout simplement délicieux, et les grands comme les petits en raffolent. Il y avait là une équipe trépidante, et un coup d'oeil rapide m'a fait entrevoir un cadre du bureau du Secrétariat d'Etat, Daniel Poulin, qui se promenait de tous côtés avec des pichets de tire bouillante et moussante... Miam!

Je ne devrais pas oublier de mentionner le kiosque de notre cher Franco, où Paul Denis, directeur-rédacteur, Julie Bernard - Fillion, et Michel Bacula, directeur des ventes, recevaient les commentaires et questions concernant notre journal. L'annuaire '83 des organismes et commerçants francophones de l'Alberta était en vedette, n'étant sorti des presses qu'au début du mois de mars... On me dit que plusieurs personnes se sont abonnées ce jour-là, et ceux qui voulaient "y penser" sont invités à contacter l'équipe du Franco s'ils désirent plus d'information sur les procédures d'abonnement...

Voir PHOTOS page 7

EDITORIAL

L'égalité linguistique: Un rêve en couleur

Le plus récent rapport annuel du Commissaire aux langues officielles, M. Max Yalden, bien qu'il puisse paraître optimiste pour l'avenir reste néanmoins révélateur des inégalités linguistiques à travers le pays.

Quatorze ans après la promulgation par le gouvernement du Canada de l'Acte des langues officielles il est évident que d'énormes progrès ont été réalisés. Mais le bilan laisse entrevoir que la route qui doit mener éventuellement à l'égalité linguistique est encore longue et parsemée d'obstacles souvent placés là par exprès dans l'unique but de ralentir sinon d'empêcher carrément la marche de toute une nation en quête de justice.

M. Yalden nous offre dans son rapport certaines statistiques révélatrices. Ces chiffres viennent facilement démentir les écervelés qui essaient de faire croire que les Francophones ont infiltré les rangs de la fonction publique fédérale et qu'ils en prennent petit à petit le contrôle. Il y en a même qui sont allés jusqu'à dire avec une conviction des plus sincères qu'il y avait maintenant plus de fonctionnaires francophones qu'anglophones.

La grande carte canadienne fait voir des statistiques fort intéressantes que l'on devrait tous se refiler à la mémoire comme arme nécessaire pour saboter les saboteurs aux statistiques fausses.

D'après le recensement de 1981 la population canadienne est répartie selon la langue maternelle de la façon suivante: Anglais: 14,873,475 - 61,3%; Français: 6,247,260 - 25,7%; Autres: 3,153,560 - 13,0%. Le nombre de fonctionnaires par première langue officielle: Anglais: 72,9%; Français: 27,1%. Au niveau des cadres supérieurs les chiffres diffèrent un peu, Anglais 75,6%, Français: 24,4% en 1982.

Dans l'ouest les statistiques sont loin d'être favorables à la francophonie. Les fonctionnaires de langue anglaise forment 98,3% de l'actif et ceux de langue française seulement 1,7%.

Les chiffres absolus donnent un meilleur portrait de l'absence presque totale d'un service en français à la minorité de langue officielle. Dans tout l'ouest canadien, du Manitoba à la Colombie, on ne compte que 600 fonctionnaires bilingues pour suffir aux besoins de 186,000 Francophones. Cela donne exactement un fonctionnaire pour 310 personnes. Ce chiffre seul suffit pour faire voir le ridicule de l'effort déployé pour répondre aux attentes et aux besoins des Francophones. Et le Commissaire aux langues officielles dans son rapport ajoute que si l'on devenait quelque peu exigeant sur la qualité du bilinguisme des fonctionnaires, le total serait moindre encore. M. Yalden poursuit: "Dans ces conditions, on ne s'étonnera pas que les services en français offerts à la plupart des Canadiens francophones, à l'ouest de l'Ontario, varient qualitativement de médiocre à nul sauf exceptions."

Tandis qu'au Québec les Anglophones sont choyés, pour dire le moins. Quelque 13,000 employés qualifiés offrent des services à la minorité anglaise qui compte 680,000 personnes, un rapport de 1 sur 50.

Faut-il d'autres exemples tout aussi frappant pour illustrer les inégalités linguistiques dans notre pays? Surement pas. Nous les vivons ces exemples à coeur de jour en Alberta. Même dans les régions où nous sommes très nombreux les services en français sont loin d'être adéquats. A Rivière-la-Paix, à St-Paul, à Bonnyville, à Plamondon et ailleurs les exemples pleuvent.

Le Commissaire, M. Max Yalden, en parlant des modifications à la loi sur les langues officielles, qu'il espère depuis déjà quelques années, souhaite que nous retenions qu'un seul point de son rapport: "l'époque est révolue où nous pouvions parler de la Loi sur les langues officielles comme d'une merveille d'un jour ou au contraire, à voix basse, comme d'un enfant bâtard. Des milliers de personnes ont sué sang et eau pour faire de l'idéal de l'égalité linguistique une réalité tangible; il serait insensé de vouloir maintenant lésiner sur des modifications. Les seuls qui risquent de perdre la face à l'occasion d'un débat sur la politique linguistique nationale sont ceux qui n'ont pas adopté eux-mêmes sur ce plan une règle de conduite".

Espérons qu'un tel débat aura lieu et qu'il se terminera en favorisant l'établissement d'une politique sérieuse d'offre active de services dans les deux langues officielles partout au Canada, sans trop se préoccuper pour une fois de la fameuse clause "où les nombres le justifient" ou encore la plus ridicule de toute "là où la demande est suffisante".

Paul Denis

Un programme qui permet de partager aptitudes, talents et énergie avec d'autres

(S.O.P.)— Vous pouvez vous retirer à 65 ans, mais vos aptitudes et l'expérience acquise demeurent de précieux atouts. C'est ce qui a poussé le gouvernement canadien à établir, en 1972, le programme "Nouveaux horizons". Ce programme permet aux gens du troisième âge de partager aptitudes, talents et énergie avec d'autres membres de la communauté en réalisant des projets de leur propre création.

Devenir grands-parents d'adoption, assu- [illegible] de télé- phone-à-un ami, restaurer un site historique, aller à l'université ou à l'école des beaux-arts, fonder un journal, faire des émissions de radio ou de télévision à l'intention des gens de l'Age d'Or, autant d'exemples choisis parmi les milliers de projets qui sont parrainés par le programme "Nouveaux horizons".

Pour demander une subvention, il s'agit de faire partie d'un groupement d'au moins dix personnes qui dirigerait le projet, sur une base volontaire. La majorité de ces directeurs doivent être à la retraite; ils doivent accepter de partager les responsabilités de l'administration du projet.

Il faut d'abord consulter les représentants du bureau régional de "Nouveaux horizons" (au Québec; (514 283-7306). Avec eux, vous pourrez discuter de votre projet, recevoir conseils et recommendations. Ils pourront vous aider à remplir le formulaire où vous présentez votre projet, où établissez un budget et où vous dressez la liste des noms de vos collègues.

Les fonds peuvent servir à diverses fins: location, meubles, équipement, matériel d'art et de métiers, rénovation, etc. Les subventions valent pour des périodes pouvant aller jusqu'à 18 mois et l'on peut obtenir une prolongation de 18 autres mois. Il est entendu que la subvention est accordée à la réalisation du projet lui-même et non pas aux salaires. S'il s'agit d'un projet rentable, tout profit doit être réinvesti.

Il y a d'autres sources de subvention. Il se peut aussi que votre projet soit un franc succès et qu'il devienne autosuffisant avant la fin de la période de subvention.



Journal hebdomadaire publié le mercredi, au service des 150,000 Franco-albertains depuis l'année 1928.

Directeur-rédacteur: Paul Denis

Directeur des ventes: Michel Bacula

Composition-montage: Julie B. Fillion

Administration-montage: Louise McKnight

Adjointe au montage: Johanne B. Cornellier

Toute correspondance doit être adressée au Franco-Albertain, 10008 - 109e rue, Edmonton, Alberta, T5J 1M4. Téléphone (403) 423-5672.

L'abonnement annuel coûte: 1 an: 15.$ 2 ans: 25.$

Lettres ouvertes

Mon Alma Mater

En mille neuf cent trent' cinq au début d'janvier,
Quelques jeunes garçons un peu privilégiés
Prenions l'train à la gare de notre village,
Pour nous rendre après quatr'heures de long voyage,
A Edmonton, puis par tramway au Juniorat,
La maison d'éducation des bons Pères Oblats.

J'étais fier d'avoir mon grand frère à mes côtés,
Car j'arrivais à mi-terme un peu dépaysé,
Parmi des gars habitués d'au moins quatr' mois,
Versés dans les coutumes mais pas tous courtois.
Evidemment je comptais sur le franc support
Des troupes de Saint-Paul qui formaient un bon corps.

L'bon Frère Sylvain dû user beaucoup d'patience,
Car je manquais certainement de compétence,
En grammair', mathématique et géographie,
Mais à force d'répéter avec énergie,
Nous avons tous reçu un excellent bagage
De principes de travail, un précieux partage.

Alors les premiers six mois en Préparatoire,
S'avérèrent pénibles mais bien méritoires.
Lors d'la deuxième année en Eléments Latin,
Nous sommes heureux d'avoir le Père Pépin,
Mais au cours de latin avec l'Père Gaudet,
C'n'est pas la vie du p'tit Jésus à Nazareth.

Nous voilà en Syntaxe avec le Père Naud,
Ce n'fut pas chrétien de lui monter tant d'bateaux.
En Méthode nous expions nos péchés d'gamins,
Bien assujettis par le Père Valérien.
Le Père Forcier avec pompeuse passion
Nous apprend les règles de Versification.

Dans les classes de Belles Lettres et Rhétorique,
Les "chameaux" reçurent le coup d'barre énergique.
La passion du travail du Père Levasseur,
Devait tous nous marquer vraiment en profondeur.
Tous prétextes ou attitudes de mollesse,
Recevaient sûrs antidotes en toute vitesse.

Mes progrès furent toujours un peu affectés,
Par mon application beaucoup trop limitée,
Envers la géométrie le grec et l'latin,
Car mes goûts me donnaient un naturel enclin,
Pour la balle au mur, l'hockey et les autres jeux,
Où se dégageait mon tempérament fougueux.

Que de faits bien divers me viennent à la mémoire,
En évoquant ce passé bribes de l'histoire.
Le son d'cloche, appel du lever matinal.
Prière et méditation, soit là, c'est final.
Déjeuner aux "bines" c'est une tradition.
Lecteur à la tribune, gare à la diction.

Pour les travaux manuels tous sont embauchés,
Mais c'est le Vendredi Saint la grande corvée,
Finissant par le p'tit dîner pris à genoux.
Le goûter d'quatre heures presqu' du caoutchouc,
Manquait d'attrait et m'détournait comme la "JEC",
Vers le chant et l'théâtre sans le moindre échec.

Faut faire mention d'escapades un peu louches,
Pour se rendre chez "Jennie" et prendre une touche.
C'était très malaisé de rencontrer les filles,
Des cousines d'occasions s'montraient très gentilles.
La Providence s'est montrée des plus soucieuse,
Aidée du Bon Frère Antoine et des religieuses.

Un fier ancien de SAINT-JEAN (1935 à 1941).

Jules Van Brabant

Selon l'ACFA

J.H. Picard pourrait être la première école élémentaire catholique à Edmonton

Par Guy Lacombe

Selon la planification du Conseil des écoles catholiques d'Edmonton, d'importants déménagements auront lieu en septembre 1984 qui affecteront les étudiants franco-albertains. C'est ainsi que l'actuelle école secondaire J.H. Picard est sencée déménager dans l'édifice de l'école St.Mary's, sur la 99e rue, ce qui permettra à l'école élémentaire St-Thomas d'Aquin d'aller occuper les locaux plus modernes de J.H. Picard.

En même temps, prévoit-on, le Conseil des écoles catholiques d'Edmonton ouvrira sa première école française.

L'Association canadienne-française de l'Alberta entend faire toutes les pressions nécessaires, à l'occasion de ces changements, pour que l'école J.H. Picard devienne la première école élémentaire française à Edmonton.

Depuis un an, un droit

Depuis le 17 avril 1981, les francophones qui demeurent dans les provinces où ils sont en minorité ont le droit de faire instruire leurs enfants dans la langue française et dans des établissements de langue française "lorsque le nombre de ces enfants le justifie" (Charte canadienne des droits et libertés, article 23).

Partout au Canada, sauf en Alberta, les Canadiens d'expression française sont en mesure - à des degrés divers - de se prévaloir de ce droit.

En Alberta, en effet, le seul recours qu'ont les parents francophones qui veulent faire instruire leurs enfants dans leur langue maternelle, ce sont les écoles d'immersion.

Ces écoles sont d'ailleurs très populaires. Au 7 janvier 1983, elles comptaient 15,505 élèves. La plupart d'entre eux sont des jeunes anglophones qui veulent apprendre le français. Cela est bien normale puisque c'est pour eux que ces écoles ont été mises sur pied.

Quant à nos jeunes Franco-albertains à défaut d'écoles spécialement conçues pour eux, ils n'ont d'autres choix que de fréquenter ces écoles d'immersion. Mais ils sont perdus dans cette masse.

De fait, on ne sait pas au juste combien il y a de francophones dans ces écoles. Cela n'a rien d'étonnant: comme ces écoles ont été instituées pour enseigner le français comme langue seconde aux anglophones, tous les enfants qui les fréquentent sont considérés comme des anglophones.

Cela est si vrai que statistiquement parlant, il n'y a pas d'enfants francophones en Alberta!

Assez bon pour nous?

A force de ne rien avoir, on finit par se contenter de peu.

Plusieurs Franco-albertains ont fini par croire que le salut de la francophonie albertaine était dans les écoles d'immersion. Pour eux les écoles d'immersion c'est assez bon pour nous!

Le fait est que l'école d'immersion c'est une heureuse trouvaille pour ceux et celles qui veulent apprendre efficacement une deuxième langue. C'est d'ailleurs pour cela qu'un nombre sans cesse croissant de parents anglophones choisissent d'y inscrire leurs enfants. Et c'est tant mieux pour eux.

Mais les Franco-albertains qui veulent ce qu'il y a de mieux pour leurs enfants ne sauraient se contenter de ces écoles. Elles n'ont pas été conçues pour eux. C'est pour cela que dans toutes les autres provinces canadiennes, on a ouvert des écoles françaises pour les enfants francophones.

Nous sommes en retard

Malheureusement, l'Alberta n'est pas encore à l'heure du Canada.

Cela ne manque pas d'étonner, d'autant plus qu'un grand nombre d'organismes anglophones influents et compétents reconnaissent ouvertement que les écoles d'immersion sont pour les anglophones et que les francophones devraient avoir leurs propres écoles.

Parmi ces organismes, mentionnons le "Canadian Parents for French", l'"Alberta Teachers Association" et la "Canadien Teachers Federation".

Quelle est la différence?

Conçue pour des enfants franco-albertains, l'école française doit être une institution qui vit en français, dont l'ambiance est française, dont le personnel est d'expression et de culture française, et au sein de laquelle toutes les communications se font en français.

Ainsi, l'école française est une institution qui véhicule la culture canadienne-française, et plus précisément la culture franco-albertaine.

Cette différence est de taille.

Pour Franco-albertains seulement?

Pensée d'abord et avant tout en fonction des enfants franco-albertains, l'école française sera également ouverte à tout autre enfant qui peut s'exprimer de façon courante en français.

On y apprend l'anglais?

L'école doit refléter le milieu de vie. Les enfants y apprendront l'anglais de façon aussi complète et aussi efficace que dans les écoles d'immersion. D'ailleurs, la loi albertaine exige que 20% du temps soit consacré à l'enseignement de la langue anglaise, à partir de la 3e année.

Qui contrôle l'école?

La Loi albertaine prévoit que toutes les écoles administrées par les fonds publics doivent être gérées par des conseils scolaires dûment élus par la population.

L'A.C.F.A. estime néanmoins que les écoles françaises devraient être contrôlées par des francophones, et elle fera des pressions dès ce printemps pour que la nouvelle Loi scolaire contienne des dispositions à cet effet.

Le Conseil des écoles catholiques d'Edmonton favorise l'école française

En janvier 1983, le Conseil des écoles catholiques d'Edmonton a appuyé en principe l'idée de l'école française.

Par la suite, au cours du printemps, le Conseil a effectué un sondage pour s'assurer que les parents partagent eux aussi cette idée.

L'Association canadienne-française de l'Alberta accorde un appui total au projet du Conseil des écoles catholiques d'Edmonton, et elle invite tous les parents à exprimer leur accord à ce projet d'un école française qui ouvrira ses portes en septembre 1984.

Aussi l'Association canadienne- française de l'Alberta poursuivra sa collaboration avec le Conseil des écoles catholiques d'Edmonton pour assurer la réalisation de ce projet à la date prévue, et pour s'assurer également que cette première école élémentaire française à Edmonton sera située au sud dans la ville, là où l'agglomération de francophones est la plus importante, et plus précisément dans l'édifice de l'actuelle école J.-H. Picard.

La santé mentale et l'école

La famille, peu importe sa forme ou sa structure, constitue le premier clan social où les générations peuvent davantage s'entraider dans un climat d'amour.

S'il est important pour la jeune génération de défendre ses nouvelles valeurs en se détachant des traditions familiales, il devient alors de plus en plus important pour les parents d'offrir aux enfants un terrain de rencontres, de discussions et de compréhension.

L'industrialisation, la mobilité, le travail, le logement, les changements de valeurs ont profondément modifié les rapports entre parents et enfants. Ainsi, les divorces, les séparations, l'absence du père, le travail de la mère, le rôle secondaire que jouent les grands-parents ou le parenté, les voyages, le style de vie, la place occupée par la télévision au foyer sont autant de facteurs qui privent l'enfant d'une identification à ses parents.

Malgré ces difficultés modernes auxquelles la société est peu préparés, il n'en demeure pas moins que la santé mentale de l'enfant se façonne dès les premiers contacts avec la famille, c'est là que l'enfant doit trouver l'affection, la compréhension et la sécurité dont il a besoin pour évoluer normalement.

L'école est un milieu de changements.

Aujourd'hui tout change rapidement, même l'école est soumise aux exigences du changement. Ce changement nécessite, chez tous les intéressés, une adaption à une nouvelle situation qui à son tour, entraîne une autre adaptation... c'est un éternel recommencement.

Dans le contexte du passage de la famille à l'école, l'étudiant, exposé à l'ampleur et au surpeuplement des écoles, a davantage besoin d'un éducateur ayant pour rôle de promouvoir son développement normal.

Si un étudiant ne trouve pas dans sa famille l'identification, l'amour ou la sécurité dont il a besoin et s'il ne découvre pas à l'école un modèle d'identification, il lui faudra alors chercher un substitut dans d'autres clans. Les jeunes ont besoin d'appartenir à un groupe et de s'identifier à des modèles.

L'école doit demeurer un milieu de vie où les pédagogues, en plus d'appliquer les techniques de l'art d'enseigner, doivent pouvoir mettre au profit des jeunes leurs connaissances et leurs expériences.

Si la santé mentale s'acquiert d'abord dans la famille, l'école contribue à la consolider.



Par Claude Cornellier

Spor'dinaire

Des fleurs et encore des fleurs

C'est quand même drôle de voir comment les choses se passent vite. Il y a trois semaines, tous se plaignaient, moi le premier, de voir seize équipes dans les séries d'après-saison de la Ligue Nationale de hockey. Au moment d'écrire ces lignes, il n'en reste plus que quatre, et les Oilers ont déjà une victoire d'empochée dans leur semi-finale les opposant aux Hawks de Chicago. On a même réussi à oublier [déjà] les Jets de Winnipeg et les Flames de Calgary.

Vous avez sans doute, comme moi, regardé le premier match Edmonton - Chicago dimanche dernier. Ces Oilers sont tout de même étonnants, puisque le pointage final n'indiquait pas du tout l'allure de la rencontre. Les Oilers, à mon avis, ont complètement dominé cette rencontre et auraient dû l'emporter par une marge beaucoup plus importante.

Ce qui m'a le plus impressionné, tout de même, c'est la consistance de l'équipe au cours des neuf premières rencontres des séries, considérant surtout qu'ils doivent affronter des équipes de plus en plus fortes et de plus en plus disciplinées. Bien sûr qu'il reste encore beaucoup de hockey à jouer avant de pouvoir boire le champagne à même la Coupe Stanley, mais les Oilers ont prouvé qu'ils possédaient maintenant tous les attributs nécessaires pour y parvenir dès cette saison.

On peut évidemment parler du travail de Wayne Gretzky, le meneur incontesté de l'équipe, qui continue à produire à un rythme effarant. Gretzky, hors de tout doute, s'avère présentement l'un des plus sérieux candidats au trophée Smythe [joueur le plus utile à son équipe au cours des séries], ce qui ne ferait qu'ajouter une plume de plus à son chapeau qui prend maintenant l'aspect d'une coiffe de chef de tribu indienne.

Mais le succès des Oilers, à date, n'est pas dû seulement au travail de Gretzky. Avant que ces séries ne débutent, je parlais de l'importance des gardiens de buts au cours de cette période de l'année. Aujourd'hui, il est facile de constater le travail magnifique qu'a accompli la brigade toute entière des Oilers, et surtout la solidité d'Andy Moog devant les filets. Celui-ci vous dira qu'il est plus facile de faire son travail quand l'équipe réussit à prendre une avance de quatre ou cinq buts, comme ce fut le cas dans presque chacune de ces neuf rencontres, mais il reste que Moog a toujours réussi l'arrêt-clé, exactement au moment où l'équipe en avait besoin.

Quatre autres joueurs se sont illustrés dans cette série de rencontres productives: Jari Kurri, sûrement l'un des meilleurs joueurs d'avant de la ligue, a fait ouvrir les yeux de bon nombre de gens par son jeu complet. Une menace à l'attaque, il continue néanmoins à se replier à la défensive à chaque contre-charge de l'équipe adverse, empêchant ainsi les descentes à trois contre deux ou à deux contre un. Paul Coffey a réussi à supporter l'attaque et à coordonner les jeux de puissance de façon de maître. Mark Messier a compté des buts importants et orchestré des jeux parfaits qui ont résulté en buts pour son équipe. Et finalement, que penser du jeu de Ken Linseman, qui a pris un rôle de leader d'équipe par sa détermination et son agressivité au jeu?

Il ne manque que sept victoires au Oilers pour être couronnés champions. Non, je ne compte ni les Hawks, ni les Bruins [ou les Islanders] comme battus, mais, je me rend à l'évidence que si l'équipe locale continue de jouer de cette façon, elle pourrait facilement accéder aux grands honneurs. Plusieurs diront que les Oilers n'ont pas encore fait face à une opposition très forte et qu'ils n'ont pas encore subi beaucoup de pression, mais si seulement Glen Sather peut réussir le coup de jouer son rôle comme il se doit, pour une fois, ils ne peuvent manquer.

Un travail d'équipe, axé sur la vitesse et la précision ont fait de cette jeune équipe une puissance qui pourrait renverser, dès cette année, l'empire des Islanders de New-York, et se poursuivre encore pendant plusieurs années.

Bonne Semaine!



EDUCATION:



"de droit et de fait"



Jean Bouchard

Nouvelle entente fédérale-provinciale sur l'éducation

Dans un communiqué de presse daté du 25 mars 1983, monsieur Serge Joyal, ministre du Secrétariat d'Etat, est heureux d'annoncer que le Gouvernement du Canada vient d'approuver un "protocole d'entente" négocié avec les provinces, visant à appuyer l'éducation dans la langue de la minorité de langue officielle de chaque province (l'anglais au Québec, le français dans les autres provinces).

D'après monsieur Joyal, le nouveau protocole représente une grande amélioration par rapport aux ententes antérieures. Le protocole sera en vigueur pour les trois prochaines années, à compter de 1983 - 84. Le Gouvernement allouera aux provinces plus de 190 millions de dollars aux termes des nouvelles ententes, ce qui représente une augmentation de 15 millions de dollars par rapport à 1982-83. Pour chacune des deux années ultérieures des nouvelles ententes, le budget global sera majoré de 5%.

Je suis convaincu, a déclaré monsieur Joyal, que le protocole que nous avons négocié constituera une excellente base pour de nouvelles ententes qui permettront d'encourager et d'appuyer les possibilités qu'ont les francophones hors Québec et les anglophones du Québec de se faire instruire dans leur propre langue ainsi que les possibilités pour tous les Canadiens qui le désirent d'améliorer leur connaissance de l'autre langue officielle.

En 1981-82, près de 158,000 élèves à l'extérieur du Québec (ceci n'inclut pas l'Alberta, car cette dernière ne différencie pas les programmes d'immersion en français des programmes destinés aux francophones) étaient inscrits à des programmes destinés aux élèves francophones et dispensés dans 650 écoles.

Enfin dans la nouvelle entente, les gouvernements provinciaux s'engagent à fournir chaque année au gouvernement du Canada, des renseignements démontrant que les contributions du gouvernement canadien sont reliées aux coûts supplémentaires entraînés par le maintien et le développement des programmes pour l'enseignement des langues.

Edmonton accueille la conférence mondiale sur l'Education

La quatrième conférence mondiale triennale sur l'éducation, patronnée par le World Council for Curriculum and Instruction (WCCL), section Edmonton, aura lieu du 26 juillet au 4 août 1983 et se tiendra à l'Université de l'Alberta, à Edmonton. Environ 250 éducateur venant de 55 pays différents (la moitié sera d'Amérique du Nord) seront invités à la conférence pour discuter en ateliers ou séances plénières le thème de l'année: "Education for a Just School and Economic Order: RHETORIC OR REALITY?"

Le WCCI a été fondé en 1971 pour encourager la coopération dans le domaine de l'amélioration et du développement de l'éducation à travers le monde. Sa dernière conférence a eu lieu en 1980, aux Philippines. Pour plus de renseignements écrire à Elizabeth Flipkowski, Conference Chairperson, WCCL, 845 Education South, University of Alberta, Edmonton, Alberta T6G 2G5. (Extrait de la Revue "Association canadienne d'éducation, mars 1983).

Saviez-vous que...

— Selon des chiffres divulgués par Statistique Canada, l'éducation constituait 17% du budget public en 1979-80, soit 5.1% de moins qu'en 1970-71.

- En 1979, chaque élève à plein temps coûtait 3,285$, soit 192% de plus qu'en 1970 (STATISTIQUE CANADA).

- Selon les prévisions de Date Management Magazine, il y aura environ 40,000,000 de micro-ordinateurs domestiques en usage à travers le monde en 1990.

Chronique en éducation

L'objectif de cette chronique est d'inventorier hebdomadairement l'information relative à l'éducation sur le plan national, provincial et local. Nous demandons donc aux personnes intéressées de nous faire parvenir leurs commentaires sur les articles publiés dans cette chronique, aux soins de Jean Bouchard, Bureau de l'éducation de l'ACFA, 10008 - 109e rue, suite 203, Edmonton, Alberta T5J 1M4 (423-1682)

PHOTOS suite de la page 3

En conclusion, je pense pouvoir dire que la réaction des exposants a été positive; tous semblaient d'accord pour dire que la Cabane à Sucre fut une expérience plaisante et enrichissante. Et du point de vue commercial, c'est définitivement une entreprise valable qui expose des artisans et organismes variés. A l'ACFA et à toutes les personnes impliquées dans l'organisation et le déroulement de la 34e Cabane à Sucre, bravo, et à nos lecteurs et amis, on se revoit à la 35ème, d'accord?







CBXFT RADIO-CANADA

Samedi

30 avril

07h30 **MON AMI GUIGNOL**
07h45 **GRANGALLO ET PETITRO**
08h00 **PACHA**
08h30 **PASSE-PARTOUT**
09h00 **BELLE ET SEBASTIEN**
09h30 **CANDY**
10h00 **CASPER**
10h30 **NIC ET PIC**
11h00 **L'HOMME LE PLUS FORT DU MONDE**
11h30 **BASEBALL DES EXPOS**
Cincinnati à Montréal
14h30 **UN REGARD S'ARRETE**

Découvrir les multiples possibilités créatrices qui sommeillent en nous. Nous suivons un groupe de jeunes en voyage sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle. L'itinéraire nous permet de plonger dans le Moyen Âge à la découverte de l'art roman, du temps des pèlerinages, des trésors des abbayes, de la féodalité. Coproduction SSR, SRC et FR3. *En mouvement*

15h00 **BAGATELLE**
16h00 **LES HEROS DU SAMEDI**
17h00 **LA SEMAINE PARLEMENTAIRE A OTTAWA**
18h00 **LA SOIREE DU HOCKEY**
Série éliminatoire
20h30 **NOIR SUR BLANC**
21h30 **LE MONDE MERVEILLEUX DE DISNEY**
22h30 **LE TELEJOURNAL**
22h50 **LE REGIONAL**
23h05 **LA POLITIQUE FEDERALE**
23h15 **CINEMA:**

"UN DIMANCHE COMME LES AUTRES", drame psychologique réalisé par John Schlesinger. Un sculpteur partage ses faveurs entre une divorcée et un médecin homosexuel. Chacun de ces deux personnages est au courant de la situation et s'en accomode tant bien que mal. Au cours de la semaine qui précède le départ du sculpteur pour les Etats Unis où il espère faire carrière, s'effectuent diverses rencontres qui laissent transparaître la difficulté des relations entre ces trois personnes (BR. 71)

Dimanche

1er mai

07h30 **ROQUET BELLES OREILLES**
08h00 **DEMETAN, LA PETITE GRENOUILLE**
08h30 **PASSE-PARTOUT**
09h00 **IL ETAIT UNE FOIS ... L'HOMME**
09h30 **LES FABLES D'EUROPE**
09h45 **EN TERRE SAINTE**
10h00 **LE JOUR DU SEIGNEUR**
11h00 **L'AVENTURE DE L'ART MODERNE**
12h00 **UNIVERS DES SPORTS**
14h00 **HEBDO-DIMANCHE**
15h00 **MAGAZINE DE LA SEMAINE VERTE**
16h00 **PROPOS ET CONFIDENCES**
16h30 **JEUNES VIRTUOSES**
17h00 **SECOND REGARD**
18h00 **MANCHETTES DU TELEJOURNAL**
18h05 **SCIENCE-REALITE**
18h30 **MOI AUSSI, JE PARLE FRANCAIS**

La série explore à travers la richesse, la quantité et la diversité des propos et des images, cette grande communauté d'êtres qu'est la francophonie mondiale. *Montréal.* Avec Laurent Santerre, Guy Bouthillier et Guy Rocher. Montréal est un lieu privilégié de la rencontre des langues française et anglaise. Cependant, de langue de communication familiale dans les années 50, le français est devenu langue sociale, du travail, langue du gouvernement et langue officielle du peuple québécois. Réal.: André A. Bélanger.

19h00 **METRO-BOULOT-DODO**
19h30 **LES BEAUX DIMANCHES:**
Variété
20h30 **LE TELEJOURNAL**
20h50 **LES BEAUX DIMANCHES:**
Le Corps humain: Les Sexes II
21h40 **LES BEAUX DIMANCHES:**
Les contes d'Hoffnung
22h45 **LE REGIONAL**
23h05 **CINE-CLUB:**

"LE CRIME DE MONSIEUR LANGE", drame réalisée par Jean Renoir. A la veille de son arrestation, un éditeur sans scrupule, criblé de dettes, profite d'un accident de chemin de fer pour fuir. Monsieur Lange, un employé de la maison d'édition, remet le commerce sur pied, avec l'aide de ses collègues. Un drame survient lorsque l'es-patron refait surface (FR. 36)

Lundi

2 mai

09h00 **EN MOUVEMENT**
09h15 **LES 100 TOURS DE CENTOUR**
09h30 **ANIMAGERIE**
09h45 **TAPE TAMBOUR**
10h00 **PASSE-PARTOUT**
10h30 **RIEN QUE POUR VOUS**
11h00 **LES TROUVAILLES DE CLEMENCE**
11h30 **L'ODYSSEE DE SCOTT HUNTER**
11h55 **ANGIE**
12h25 **MANCHETTES DU TELEJOURNAL**
12h30 **ALLO BOUBOU**
13h30 **AU JOUR LE JOUR**
14h30 **CINEMA:**

"JE SUIS UN SENTIMENTAL". Aventure policière. Pour empêcher qu'un ami ne soit inculpé dans une affaire de meurtre, un homme n'hésite pas à faire arrêter un innocent. Une brillante avocate fera tout en son pouvoir pour obtenir la libération de l'innocent (FR. 55)

16h00 **BOBINO**
16h30 **AU JEU**
17h00 **FEMME BIONIQUE**
18h00 **CE SOIR**
18h30 **FILM AU TELECINE**
19h00 **LE VAGABOND**
19h30 **TERRE HUMAINE**
20h00 **TELE-SELECTION:**

"CASSE GUEULE", drame policier. Un policier maniaque de vitesse et souvent blâmé pour prendre des risques inutiles au volant, est chargé par son supérieur de s'immiscer dans un gang de malfaiteurs mené par un pilote expert. Une certaine rivalité sportive s'installe bientôt entre les deux hommes qui s'affrontent dans une course à la mort (IT. 77)

22h00 **A COMMUNIQUER**
22h30 **LE TELEJOURNAL**
22h55 **LE REGIONAL**
23h10 **SURVIVRE**

Mardi

3 mai

09h00 **EN MOUVEMENT**
09h15 **SUR LE BOUT DE LA LANGUE**
09h30 **ANIMAGERIE**
09h45 **TAPE TAMBOUR**
10h00 **PASSE-PARTOUT**
10h30 **DE BIEN BELLES CHOSES**
11h00 **LES TROUVAILLES DE CLEMENCE**
11h30 **PICOTINE**
11h55 **AU PAYS DE L'ARC-EN-CIEL**
12h25 **MANCHETTES DU TELEJOURNAL**
12h30 **ALLO BOUBOU**
13h30 **AU JOUR LE JOUR**
14h30 **CINEMA:**

"LE MILLE-PATTES FAIT DES CLAQUETTES". Comédie. Apprenant que la Vénus de Milo doit être expédiée en Allemagne, trois jeunes gens réussissent à s'introduire au Louvre et à subtiliser la statue. Ils entreprennent de la cacher dans la propriété d'un oncle de l'un d'entre eux, mais ils découvrent que des officiers allemands séjournent à cet endroit. Les mésaventures se succèdent.

16h00 **BOBINO**
16h30 **EDGAR ALLAN DETECTIVE**
17h00 **GRAND PAPA**
17h00 **CE SOIR**
18h00 **LA SOIREE DU HOCKEY**
Série éliminatoire
20h30 **GRIZZLY ADAMS**
21h30 **LES GIROUETTES**

(Émission avec sous-titres codés pour les malentendants). Téléroman écrit par Jean Daigle. Avec Lionel Villeneuve, Jacques Galipeau, Murielle Dutil, Hélène Loiselle, Paul Hébert, Denise Morelle, Colette Courtois, Raymond Legault, Guy Bélanger et Rita Bibeau. Médée et Béric sont heureux. Henri peut remuer un peu son bras paralysé. Yvonne prend congé pour la soirée. Chez les Aubry, c'est presque un repas de fiançailles, et on a invité Juliette et son mari. Tout en travaillant au marché, Solange et Gilbert parlent avec Phonse qui leur apprend une nouvelle. Réal.: Jean-Paul Leclerc.

22h00 **PILE OU FACE**
22h30 **LE TELEJOURNAL**
22h55 **LE REGIONAL**
23h10 **REFLETS D'UN PAYS**



CBXFT RADIO-CANADA

Mercredi

4 mai

09h00	EN MOUVEMENT
09h15	L'EVANGILE EN PAPIER
09h30	ANIMAGERIE
09h45	TAPE TAMBOUR
10h00	PASSE-PARTOUT
10h30	LA FINE CUISINE D'HENRI BERNARD
11h00	LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
11h30	LES ENFANTS DU 47A
11h55	BIZARRE, BIZARRE
12h25	MANCHETTES DU TELEJOURNAL
12h30	ALLO BOUBOU
13h30	AU JOUR LE JOUR
14h30	LE TEMPS DE VIVRE
16h00	BOBINO
16h30	TOM ET JERRY
17h00	BASEBALL DES EXPOS: Braves d'Atlanta à Montréal
19h00	CE SOIR
20h30	AFFAIRES PUBLIQUES
21h00	LES P'TITS PIERRAFEU
21h30	EXPLORATION SPORTS ET LOISIRS
22h00	JAZZ DE MONTREUX
22h30	LE TELEJOURNAL
22h55	LE REGIONAL
23h10	MAITRES ET VALETS

Feuilleton britannique qui retrace la vie d'une famille bourgeoise londonienne ainsi que de ses domestiques. Avec Gordon Jackson et Angela Baddeley. *Mort au champ d'honneur.* Rose reçoit une lettre lui annonçant la disparition de Gregory. Madame Bridges tente de consoler Rose et la met en contact avec une spirite pour entrer en communication avec Gregory.

24h10	CINEMA:

"LE CHASSEUR D'OMBRES". Documentaire. Curtis a consacré trente-quatre ans (1896 - 1930) de sa vie à étudier et à travailler avec les peuples indiens (CAN. 74)

Jeudi

5 mai

09h00	EN MOUVEMENT
09h15	ZOOM SUR L'ECOLOGIE
09h30	ANIMAGERIE
09h45	TAPE TAMBOUR
10h00	PASSE-PARTOUT
10h30	LES ATELIERS
11h00	LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
11h30	MONSIEUR ROSEE
11h55	LA ROUTE DE L'AMITIE
12h25	MANCHETTES DU TELEJOURNAL
12h30	ALLO BOUBOU
13h30	AU JOUR LE JOUR
14h30	CINEMA:

"L'INCOMPRIS". Drame. Le consul britannique en Florence vient de perdre sa femme. Il confie ses deux fils à une gouvernante et s'enferme dans son travail. L'aîné des enfants souffre de l'attitude de son père. L'intervention d'un oncle semble amener le consul à s'intéresser davantage à son fils, mais un nouvel incident prive le garçon d'un voyage promis.

16h00	BOBINO
16h30	POP CITROUILLE
17h00	VIVRE A TROIS
17h30	CE SOIR
18h00	LA SOIREE DU HOCKEY Série éliminatoire
20h00	FILM AU TELECINE
21h00	MONSIEUR LE MINISTRE
21h30	LA CHASSE AU TRESOR EN HELICOPTERE
22h30	LE TELEJOURNAL
22h55	LE REGIONAL
23h10	CINEMA:

"MEMOIRE D'UN FLIC". Drame policier. Pour accomplir son devoir de policier, un commissaire sauve la vie d'une crapule en truant un homme qu'il avait estimé. Il raconte les circonstances qui ont motivé son geste. (FR. 55)

Vendredi

6 mai

09h00	EN MOUVEMENT
09h15	LES 100 TOURS DE CENTOUR
09h30	ANIMAGERIE!
09h45	TAPE TAMBOUR
10h00	PASSE PARTOUT
10h30	PAYS ET PEUPLES
11h00	LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
11h30	KARINO
11h55	ENTRE NOUS
12h25	MANCHETTES DU TELEJOURNAL
12h30	ALLO BOUBOU
13h30	AU JOUR LE JOUR
14h30	TELE-FEUILLETON
15h30	WOODY LE PIC
16h00	BOF ET CIE
17h00	HISTOIRE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI
18h00	CE SOIR
18h30	FILM AU TELECINE
19h00	GENIES EN HERBE
19h30	L'INCROYABLE HULK
20h30	HORS-SERIE:

La Vie de Berlioz (dern. de 6). Biographie réalisée par Jacques Trebouta. Scénario et dialogue: François Boyer. Coproduction: Télévisions soviétique et hongroise et la Société Radio-Canada. Avec Daniel Mesguish, Robert Rimbaud et Noëlle Chatelet. Après la montée au paradis, Berlioz rentre dans l'enfer de Paris. En plus de voir disparaître tous les siens, il contracte d'énormes dettes et ses oeuvres sont encore remises en question en France. Le chagrin et l'usure du combat ont raison de sa santé.

21h30	REPERES
22h30	LE TELEJOURNAL
22h55	LE REGIONAL
23h10	CINEMA:

"ADIOS SABATA", western. En 1867 au Mexique, un chef révolutionnaire fait appel à l'aventurier Sabata pour voler un chargement d'or à des soldats autrichiens. L'opération réussit, mais le métal précieux a été subtilisé par le commandant des Autrichiens pour son compte personnel. (IT. 70)

L'horaire est susceptible à des changements sans préavis.

Les dernières années de Berlioz





Aux Beaux Dimanches un concert-parodie Les Contes d'Hoffnung

Télé-sélection
lundi 2, 20h00

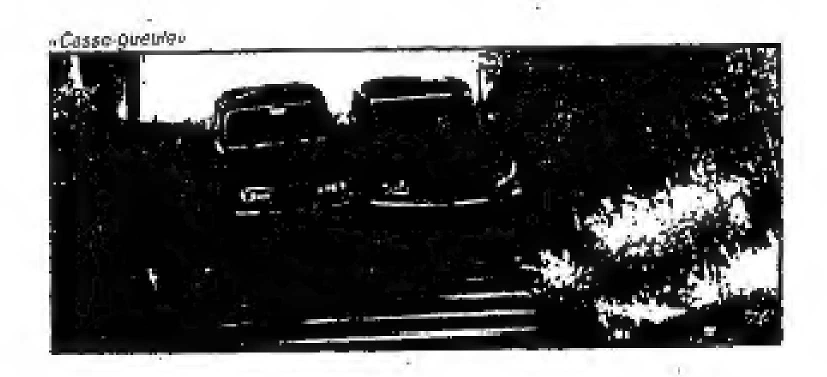
«Casse-gueule»

Au programme de **Télé-sélection** le lundi 2 mai à 20 heures, un drame policier réalisé par le cinéaste italien Stelvio Massi et intitulé *Casse-gueule*. En vedette: Maurizio Merli, Angelo Infanti et Giancarlo Sbragia.

L'agent Mario Palma, de la police de Rome, est un maniaque de la vitesse et il prend trop souvent des risques inutiles. Réprimandé par son supérieur immédiat, le commissaire Tagliaferri, Mario, trop orgueilleux pour admettre ses torts, décide de démissionner. Entre-temps, une bande de malfrats, dirigée par un super-dur appelé le Niçois, commet une série de hold-up spectaculaires. Le Niçois étant un expert pilote, le commissaire Tagliaferri se dit que Mario Palma rendrait un fier service à la police et à la société romaines en s'infiltrant dans la bande au lieu de se retirer dans la vie civile.

Mario relève le défi. Il se soumet à un entraînement rigoureux et il réussit à se faire admettre dans la bande du Niçois. Celui-ci n'est pas un enfant de choeur; en outre, il est fort bien informé. Résultat: il ne tarde pas à apprendre la véritable identité de Mario Palma. Mais sportif avant tout, le Niçois décide, au lieu de livrer Mario à ses hommes qui se feraient un malin plaisir de le réduire en chair à pâté, de l'affronter dans une course hallucinante dont l'enjeu sera la vie du vainqueur.

«Casse-gueule»



Les "Ecritures" de l'Ouest

Lors de la semaine d'activités organisée pour célébrer la réouverture de la Librairie Le Carrefour d'Edmonton récemment, Mme Annette Saint-Pierre, auteur et professeur de littérature, co-fondatrice de la maison d'édition des Plaines, nous a fait l'honneur de sa visite.

Dans une entrevue que Mme Saint-Pierre a bien voulu accorder à Ginette Bilodeau pour le compte du Franco, elle nous raconte les "écritures" de l'Ouest.

GB: Mme St-Pierre comment est née la maison "Les Editions des Plaines".

A.ST.P.: La maison a été fondée à l'automne 1979 par M. Georges Damphousse et moi-même, qui avions oeuvré pendant 5 années au sein des Editions du Blé. Nous voulions une structure entièrement différente et investir dans une maison qui nous appartiendrait afin d'avoir les coudées franches dans nos activités.

G.B.: Et l'édition, vous y êtes venue de quelle façon?

A.ST.P: J'y suis venue guidée par l'urgent besoin de créer une littérature de l'Ouest Canadien. Dès que l'on a cessé de parler de lettres canadiennes pour leur substituer le nom de lettres québécoises, j'ai senti alors une réelle dépossession. Je me disais, "qu'avons-nous dans l'Ouest?" Un peuple sans littérature, est-ce un peuple?

J'ai donc tâché de découvrir des personnes intéressées à écrire; je les ai aidées, dans plusieurs cas, pour enrichir le palmarès de l'histoire de notre littérature. En d'autres mots, j'ai voulu aider à la naissance d'écrivain de l'Ouest.

G.B.: Ce qui vous a conduit ensuite à demander un support financier pour fonder votre maison. Comment cela s'est-il passé?

A. ST.P.: Pour fonder et diriger une maison d'édition, il faut beaucoup de prudence, en ce qui a trait à son financement; beaucoup de doigté dans le choix des oeuvres publiées; beaucoup de patience pour que vienne la rentabilité, et beaucoup de persévérance dans l'accomplissement d'un travail ardu et obscur. Heureusement, les subventions qui nous viennent des organismes gouvernementaux sont une oeuvre tangible que l'on apprécie l'existence des maisons d'édition dans l'Ouest. D'ailleurs le rapport Appelbawn Hébert le souligne clairement.

G.B.: Est-ce que le contact avec les étudiants vous a motivé à prendre cette direction dans votre vie?

A.ST.P.: Je réponds dans l'affirmative et voici pourquoi. Etant professeur de littérature canadienne, je voulais "dire" l'Ouest à mes étudiants par le biais de la littérature, de l'histoire et du folklore. N'ayant pas d'outils disponibles, il ne restait qu'une chose, "faire des livres". C'est ce que j'ai fait. Les Editions du Blé comptent maintenant 30 titres et les éditions des Plaines en comptent déjà 20. D'ici quelques années, ces livres seront très en demande car on s'intéresse de plus en plus à ce qui s'écrit dans l'Ouest.

G.B.: Quels critères demande-t-on à l'écrivain de répondre pour publier chez vous?



Mme Annette Saint-Pierre auteur et professeur de littérature.

A.ST.P. Le texte qui est soumis aux Editions des Plaines est soumis à un comité de lecture. Si le sujet est susceptible d'intéresser les gens de l'Ouest et si l'écriture est acceptable, j'essaie d'obtenir des subventions pour la publication et je demande à l'auteur de m'aider. Il peut le faire en me donnant son texte "camera ready" ou en achetant une certaine qualité de livres qu'il distribuera lui-même.

G.B.: Est-ce que les Editions des Plaines se veut spécifique à la culture canadienne-française de l'Ouest?

A.ST.P.: Pas nécessairement. Dans le cas de la poésie, par exemple, le poète aborde des thèmes universels et ne touche pas du tout aux réalités de l'Ouest dans le sens que vous l'entendez ici. Le même phénomène peut se produire dans la facture d'un roman. Cependant, je dois vous avouer que j'ai souvent retourné d'excellents textes venus du Québec. Je ne vois pas pourquoi je consacrerais mon temps à des écrivains qui peuvent s'adresser à des maisons québécoises, alors qu'ici des auteurs de l'Ouest ont aussi des choses à dire.

G.B.: Est-ce fréquent pour vous de recevoir des manuscrits de la part des gens d'ici, de découvrir de nouveaux écrivains?

A.ST.P.: Les Albertains sont en train de percer. Jusqu'ici j'ai reçu des textes de Roger Motut, Nadine MacKenzie, Grant Mc Ewen et un autre dont j'oublie le nom. Cinq ou six personnes ont parlé de m'en envoyer sous peu. La pile de manuscrit grossit. Je les prends donc tour à tour, en commençant par le dernier sous la masse et il est examiné avec soin. Si le texte n'est pas accepté j'en donne les raisons à l'auteur. Ce dernier ne doit pas s'en faire car il n'a qu'à le présenter à un autre éditeur. D'ailleurs on conseille toujours à un autre d'envoyer son manuscrit à 5 ou 4 maisons susceptibles de s'intéresser à son produit.

G.B.: Comment un parent prépare-t-il son enfant à la bonne lecture? De quelle façon peut-il le diriger?

A.ST.P.: Les parents devraient mettre leurs enfants sur leurs genoux et commencer très tôt à déployer devant eux le monde merveilleux des livres. Ils devraient se servir de l'histoire leur comme d'un tremplin pour la continuer c'est à dire imaginer une suite des péripéties etc. L'imagination de l'enfant est fantastique. C'est lorsque l'enfant imagine qu'il entre dans le monde de la fiction. Quand il se sert de son imagination, on ne devrait pas lui dire qu'il ment mais qu'il est en train d'imaginer une histoire. Si les parents s'adonnaient avec eux à ces exercices de l'imagination ils se rendraient compte de la richesse de cette faculté chez les enfants et ils en feraient peut-être de futurs romanciers, poètes ou cinéastes.

G.B.: Est-il trop tôt pour discuter du style des romanciers de chez-nous? Si non, quelle constante fait que l'on reconnaît un écrivain canadien français d'ici?

A.ST.P.: Je ne vous apprends rien en disant que le style de nos écrivains est entaché d'anglicismes, que les tournures de phrases sont "savoureuses" avec une saveur toute particulière. Il s'agit donc d'épurer un peu -afin de ne pas avoir à utiliser de glossaire - tout en respectant le style des romanciers . Ordinairement, les auteurs donnent à leurs personnages le langage d'ici dans le but de les rendre plus vivants, par contre, la narration est écrite dans un excellent français. Somme toute, les auteurs écrivent bien. Si une écriture boiteuse se véhicule des thèmes intéressants, il faut prendre la peine de donner un coup de main au créateur.

G.B.: Dans la publication quelle vague se dessine à l'horizon?

A.ST.P.: Les francophones de l'Ouest ont été cruellement blessé par leur histoire et cela se répercute ici ou là, plus ou moins apparent, plus ou moins latent. Depuis quelques temps, on sent un retour aux sources, car les écrivains fouillent maintenant dans la mémoire de leurs ancêtres qui se sont mesurés avec les forces de la nature, bien avant de s'attaquer aux lois injustes du gouvernement. Nous allons, je crois, vers une thématique plus moderne, avec le souci de toucher aux problèmes de la vie familiale, sociale ou politique.

G.B.: Quels genres de livres désirez-vous publier dans l'avenir?

A.ST.P.: Aux Editions des Plaines, nous recevons des recueils de poésie, des pièces de théâtre, des romans, des livres pour enfants, des récits historiques, des lettres, des manuels scolaires, des essais, du folklore, etc.

Nous publions ce qui est de nature à pénétrer le marché du livre, pour le moment, quitte à réduire les genres proposés quand la maison sentira mieux le pouls des lecteurs de l'Ouest.

Les éditeurs ne visent pas le public de l'Est mais celui de l'Ouest. Toutefois nos livres sont distribués dans l'Est par les Messageries littéraires à Montréal. Une chose importante: l'éditeur fait le lien entre l'auteur et le public. Il ne faut donc par offrir au public un livre qu'il pourrait "tuer" car les séquelles seraient trop sérieuses pour l'auteur et son éditeur.

Ainsi va-t-elle, confiante en le succès. La maison est semée, maintenant elle récolte le talent qui n'est pas rare par ici. On commence à en voir pas mal aux Editions des Plaines. Et quand vous publiera-t-on? Bientôt j'espère.

La malnutrition: un problème d'éducation

La malnutrition n'est pas un phénomène inconnu même dans un pays comme le Canada, qui est une terre d'abondance, comparativement à bien d'autres endroits dans le monde.

On associe communément la malnutrition à la famine ou tout au moins des pénuries dramatiques de nourriture. En fait, le mot signifie simplement "mauvaise nutrition" et n'implique pas nécessairement un état de privation. Il peut être appliqué à une consommation excessive de nourriture ou même un régime alimentaire mal équilibré.

La personne qui bouffe des sucreries, des calories vides ne contenant pas de vitamines, de protéines ni de fibres, et qui ne fait pas attention au sel, peut être considérée comme souffrant de malnutrition.

Il n'y a aucun doute que les Canadiens, enfants ou adultes, bénéficieraient d'une meilleure éducation sur la nutrition; il est vrai que des efforts rudimentaires sont tentés pour l'enseigner dans certains secteurs de l'éducation. Des efforts accrus, tant en qualité qu'en quantité, sont nécessaires. Soyons justes, certaines compagnies fabriquant des produits alimentaires ont des programmes d'information sur la nutrition, mais l'industrie dans son ensemble néglige grandement le sujet.

Au Canada, on s'en remet presque totalement aux gouvernements pour réglementer la transformation de la nourriture et ainsi nous protéger contre toutes sortes de contaminants. Il y a aussi un courant d'opinion qui réclame du gouvernement fédéral d'insister sur l'inscription du contenu nutritif des aliments sur les étiquettes.

C'est un problème complexe. Les ingrédients des aliments transformés doivent maintenant être inscrits sur les empaquetages. Vu la nécessité de produire des étiquettes bilingues, cette exigence additionnelle compliquerait la vie des transformateurs, surtout pour les petits formats.

Le fait d'énumérer les ingrédients sur une étiquette n'est pas satisfaisant parce que nous n'en comprenons pas toute la signification. Même si nous avons raison de supposer qu'un service du gouvernement (Santé et Bien-Etre Canada) limite les sortes et les quantités d'additifs dans les aliments, nous nous sentirions plus rassurés si nous comprenions la nature de ces éléments. Plusieurs mots compliqués apparaissant sur les étiquettes sont incompréhensibles pour tout le monde, sauf pour un chimiste diplômé.

De plus, il y a confusion dans le public par suite des publications ou des déclarations des soi-disant experts sur ce qu'ils appellent l'adultération de nos aliments par l'emploi d'additifs.

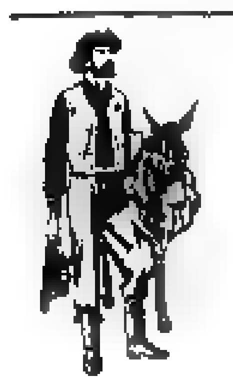
Même s'ils sont synthétisés en laboratoire, la plupart des produits chimiques ajoutés aux aliments existent aussi à l'état naturel. Il n'y a pas d'évidence qu'un produit fabriqué soit nocif quand nous le consommons déjà sous une forme dite "naturelle".

Le degré d'abandon de "l'équilibre" traditionnel et nécessaire de notre approvisionnement alimentaire est plus préoccupant que le rôle joué par le tube d'essai dans la gamme croissante de nos produits manufacturés.

La fascination exercée par les aliments sucrés, riches et savoureux préparés rapidement, peut nous amener inconsciemment à une surabondance de sucres, d'huiles hydrogénées et de sels, au détriment des protéines, vitamines et minéraux essentiels qui étaient présents lorsque la cuisine à la maison était à la mode.

La réponse au malaise que nous ressentons vis-à-vis de nos produits alimentaires de l'ère spatiale, c'est de bien comprendre de quoi ils sont faits.

Le docteur Amer est un biochimiste spécialisé en nutrition. Dans ses textes il cherche à éviter un langage trop scientifique afin de mieux communiquer avec le grand public.



Parlant de notre héritage



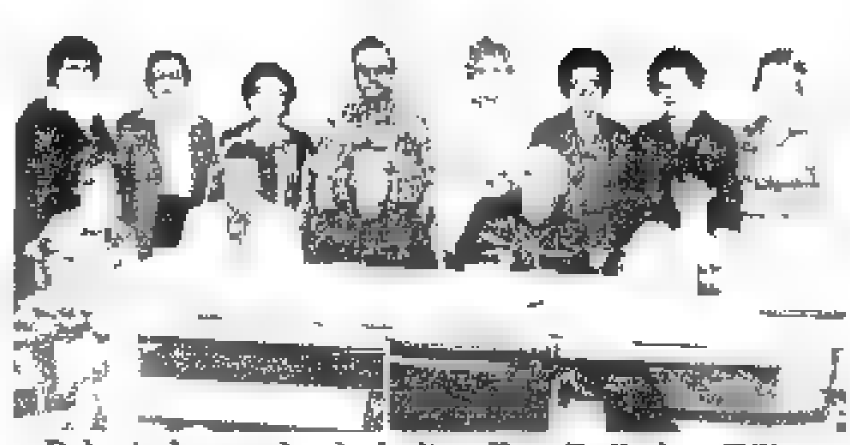
Raymond Lanteigne

Un musée à St-Paul?

Un musée sur l'histoire de St-Paul, un rêve qui deviendra réalité bientôt au Centre Culturel. En effet le Comité Historique de St-Paul travaille à sa réalisation depuis plus de 3 ans. Composé de bénévoles qui ont à coeur la préservation du patrimoine, le comité a déjà à son actif de nombreuses activités.

Mais d'abord jetons un rapide coup d'oeil sur l'histoire assez particulière de St-Paul. C'est pour réaliser un grand rêve du père Lacombe, O.M.I. que fut choisi cette region en vue d'y établir une colonie de metis. St-Paul des Métis fut fondé en 1896 sous la gérance du père Adéodat Thérrien, O.M.I. Après de nombreuses difficultés, sur le plan financier entre autre, la colonie ferma ses portes pour faire place aux colons canadiens-français en 1909, au cours des années, le flot d'immigrants de l'Europe de l'est, vint compléter le visage de St-Paul tel qu'on le connaît aujourd'hui.

Raconter cette histoire aux moyens de photographies et d'artefacts est une tâche qui demande énormément de temps et d'énergie. Sur le plan de la conception du Musée le Comité Historique s'est assuré l'aide d'un expert en la personne de Ian Paterson du Musée Provincial de l'Alberta. Il s'est rendu à St-Paul plusieurs fois pour y donner des ateliers. Aussi plusieurs membres ont assisté à des conférences donnees par l'Alberta Museum Association ainsi que par l'ex-archiviste des Archives Provinciales, M. Eloi DeGrâce.



Debout de gauche à droite: Eva Podlosky, Hélène Tardif, Marthe Beliveau, Rodolphe Lafrance, Cécile Beliech, Sr. Antoinette Trudel, Juliette Lafleur [présidente] et Cécile Richer. Assis de gauche à droite: Marie Marchand, Jeannette Létourneau, Germaine Champagne, Olivier Lafleur, Paulette Holomis [secrétaire]. Absents: Louise Joly [représentante d'Héritage Franco-Albertain] et Anne Généreux.

Du côté financier, on eu recours à divers moyens pour assurer la bonne marche du projet. Des ventes de pâtisseries, une vente de billet, un octroi du ministère responsable des fêtes du 75ème anniversaire de l'Alberta et enfin un octroi dans le cadre du programme Nouveau Horizon ont assuré le financement du projet jusqu'à maintenant.

Le Comité Historique possède déjà une collection de près de 200 photographies sur St-Paul qui ont été classifiées avec l'aide d'Héritage Franco-Albertains et un nombre assez important de document relatant l'histoire de cette même communauté. Le plan du musée est déjà prêt ainsi que plusieurs vitrines d'expositions qui contiendront dans un avenir rapproché des artefacts sur l'histoire de St-Paul couvrant la période comprise entre 1896 et 1930.

En terminant nous demandons à tous ceux qui auraient des photographies des pionniers de St-Paul de communiquer avec Mme Juliette Lafleur, C.P. 902 St-Paul, Alberta T0A 3A0. Dans un prochain numéro nous publierons la liste complète des pionniers de 1909.

50 ans de vie religieuse

Samedi, le 9 avril, les Soeurs de Ste-Croix de l'Alberta se réunissaient pour célébrer ensemble une autre de leur soeur jubiliaire.

Soeur Cécile Poirier est à l'honneur. La célébration eucharistique présidée par le Révérend Père Léo Hébert, o.m.i., est le moyen par excellence de rendre grâce au Seigneur pour cinquante ans de bontés de sa part. Le chant, dirigé par Soeur Gertrude Hurteau, redit les merveilles du Seigneur à l'égard de Soeur Cécile.

Suit le repas succulent préparé par M. Albert Blanchette, qui y a mis tout son savoir-faire de chef cuisinier.

Au cours d'une soirée intime des membres de la communauté, une projection de diapositives fait revivre d'heureux souvenirs du voyage à Rome que Soeur Cécile a eu le bonheur de faire en mai dernier lui permettant d'assister à la béatification du Frère André, petit frère en Sainte-Croix.

Soeur Cécile Poirier, née à Glen-Nevis en Ontario connut les religieuses de Ste-Croix à Montréal au Juniorat de l'École-de-Marie. En 1931, elle décide de faire partie de cette communauté. Elle oeuvre au Québec et en Ontario puis est



Soeur Cécile Poirier

envoyée comme missionnaire dans l'Ouest Canadien en 1951. C'était l'ère des pensionnats; elle se dévoue comme surveillante, catéchète et directrice, auprès des pensionnaires.

L'Académie de Grande Prairie connaît six ans de son dévouement. Fort Kent, Lafond, Sexsmith Guy, Donnelly, Eaglesham sont des endroits où elle exerce son apostolat. Arrivée à Girouxville en 1971, elle y besogne encore comme bibliothécaire à l'école, comme aide-catéchète et en rendant mille et un services à l'église et à la communauté de Girouxville.

Par Pauline Granger c.s.c.

La microbille de verre : un bel exemple de recyclage

Des milliers de tonnes de verre se retrouvent à la poubelle tous les ans. On estime que gaspiller une tonne de verre equivaut à jeter un tiers de baril de pétrole. D'où l'intérêt du recyclage : on peut refaire des bouteilles ou des pots, mais aussi de la grenaille qui servira pour la signalisation routière ou même pour des soins aux malades!

Les Industries Potters Ltée de Laprairie, au sud de Montréal, fabrique ainsi des microbilles de verre. L'entreprise utilise de trois à quatre mille tonnes de rebuts provenant des fabricants de pare-brise d'automobiles ou de portes et fenêtres.

Les rebuts de verre sont premièrement broyés en fleur puis tamisés. Cette «farine» est alors pulvérisée dans un four à haute température. Au contact de la chaleur, la particule de verre se transforme en une bille parfaitement ronde de quelques microns à quelques millimètres de diametre. Elle passe ensuite par une chambre d'expansion qui la refroidit presque instantanément, puis elle est récupérée au sommet du four. Chaque microbille ainsi produite est classée selon sa grosseur et les usages projetés.

Au Québec, le ministère des Transports utilise des microbilles de verre pour rendre phosphosphorescentes les lignes de circulation ou les panneaux de signalisation routière. On utilise également la microbille de verre pour le polissage des pièces d'automobile ou d'avion. Sa sphéricité, sa résistance et surtout sa réutilisation lui confèrent des avantages certains sur les autres modes de grenaillage industriel. Ainsi elle permet d'éviter les dangers des maladies pulmonaires associees à la silice ou les accidents causés par des produits chimiques.

Dans les moulages de plastique, on retrouve beaucoup de microbilles de verre. Elles diminuent la consommation de la résine devenue très dispendieuse. La microbille sert de bourrage en remplacement de l'argile, de la noix de coco ou du bran de scie. Consoles d'automobile, mobiliers de jardin, boîtiers de caméra ou d'appareils radio, contiennent des microbilles de verre associées au plastique.

Les microbilles servent de roulement à billes lors des forages de puits de pétrole. On ajoute des microbilles pour diminuer la résistance du foret contre le roc. Introduites entre les strates de roche avec un mélange gélatineux, les microbilles permettent aussi de récuperer davantage de pétrole.

Le monde hospitalier connaît aussi la microbille de verre. L'Hôpital général de Montréal possède un lit «Clinitron» pour accélérer la guérison des grands brûlés.

Le lit «Clinitron» permet au patient de «flotter» sur un coussin d'air. Dans un caisson, se trouve une couche de 25 cm de microbilles dont la grosseur varie de 50 à 150 microns. Ces microbilles reposent sur une base poreuse où circule de l'air. Un drap spécial retient les microbilles.

Par l'action de l'air qui circule à travers ce «matelas» la masse de microbilles devient presqu aussi fluide que l'eau.

Cette technique de flottaison évite une trop grande pression du corps sur le lit et permet donc plus de mouvement sans effort du patient. Le coussin d'air accélère la guérison tout en diminuant les risques d'infection et de plaies de lit.

De nombreuses autres utilisations sont prévues, dans la fabrication de circuits électroniques par exemple. Bref, la microbille a un bel avenir!

Pierre Thisdale
Service Hebdo-science

Le prix de la "comptabilité"

Par Côme Tredel

On estime que 80 à 90% des ordinateurs existant dans le monde sont utilisés à des travaux de gestion: soit la paie, facturation, comptabilité, contrôle de gestion, stock, production et distribution. Parmi ces derniers, les travaux para-comptables et comptables sont ceux qui retiennent le plus la "charge machine". Ceci revient donc à dire que l'entreprise s'accapare le plus de l'ordinateur.

Mais cette dernière est-elle vraiment satisfaite de l'informatique? La grande majorité constate que les résultats sont obtenus beaucoup plus rapidement, d'autre, que la qualité des résultats comptables et financiers ont vu une nette amélioration, et quelques uns seulement avouent qu'il en coûte moins cher avec cette nouvelle technologie.

Mais là où tout se complique c'est que d'après l'enquête que vient d'effectuer la "CEGOS" auprès des entreprises, le temps des délais des traitements comptables n'a aucunement été reduit si ce n'est qu'à un très faible pourcentage. Un avantage seulement, les entreprises qui utilisent les ordinateurs peuvent faire plus fréquemment des arrêts de compte. Le coût de l'exploitation des services comptable est resté presque au même niveau, soit de 1.5 à 1.6% du chiffre d'affaire réalisé par l'entreprise.

Mais il faut ajouter, pour être juste, que l'exploitation comptable avec l'informatique doit compter beaucoup plus de personnel, et c'est ce personnel en plus qui coûte très cher soit 50% du budget du service comptable.

Doit-on penser que l'ordinateur n'a pas encore sa place dans l'économie industriel? Ou que l'informatique est mal utilisée? C'est plutôt cette dernière citation qui semble retenir l'attention des enquêteurs.

Le fait de retenir de gros ordinateurs au lieu de petits remplirait aussi bien la tâche. Il y a aussi que le volume à traiter est souvent très faible et ne permet pas de bénéficier d'un effet d'économie d'échelle.

Par contre, les petits ordinateurs ont eu une meilleure intégration en apportant la puissance de l'ordinateur directement au niveau du poste de travail. Par ce fait, toutes tentatives de maintenir les travaux en double et toutes tendances de sur-effectif ne viennent pas augmenter l'accroissement des coûts.

De ce fait, l'avenir de l'ordinateur dans l'entreprise semble se préciser. Dans un temps certain, l'entreprise utilisera soit de super-ordinateurs ou des micro-ordinateurs selon les besoins réels de cette dernière, soit les micros pour les traitements au jour le jour et soit les super-ordinateurs pour les traitements périodiques. Par ce fait, on accroît l'efficacité tout en supprimant les contraintes qui lui sont propres.

Ce que l'on voit aujourd'hui, c'est qu'on s'est éloigné des vrais avantages de l'informatique qui sont l'efficacité et le délais pour se laisser prendre par une tendance bien humaine, "le perfectionnisme", car l'ordinateur n'est qu'un simple robot qui exécute à la vitesse de la lumière ce que le programmeur lui dicte. Mais comme le programmeur est humain... l'erreur l'est aussi.

Mais cette situation semble se redresser car trois lignes d'actions se dessinent:

1 - La descente de l'ordinateur jusqu'au niveau du poste de travail.
2 - L'informatique en sera une de masse (à la portée de tous) au lieu de se réserver à quelques privilégiés.
3 - Une nouvelle orientation de l'informatique et de la "pensée organisation".

La seule incertitude c'est le délai qu'il faudra pour que tout cela s'accomplisse. Mais un fait certain demeure; l'informatique a un champ d'action trop étendu pour rester coincé à l'intérieur de l'entreprise. Les caisses populaires et les banques s'en servent pour faire des échanges inter-caisses ou inter-banques. Je crois même que dans un avenir pas très éloigné l'argent de papier que l'on connait aujourd'hui disparaîtra peu à peu pour faire place à des "crédits" amassés. Alors les pauvres pilleurs de banques devront se recycler...

Et l'ordinateur ne sera-t-il pas dans nos maisons aussi indispensable que le réfrigirateur ou le téléviseur pour le confort de nos vie.

La principale mutation se fera au niveau de la "pensée d'organisation", car l'organisation a été le facteur qui a permis l'évolution de la productivitée et a contribué à une croissance économique remarquable depuis l'après-guerre.

C'est l'homme au travail qui, avec des outils performant comme l'ordinateur remettra de l'ordre dans cette nouvelle génération où on a eu tendance à tout attendre de l'ordinateur sans se préoccuper à lui trouver sa place réelle dans nos vie. C'est seulement de cette façon qu'on réalisera le progrès de l'informatique.

Mais ne commence-t-on pas doucement à amener les jeunes à prendre conscience de ce phénomène en les faisant "jouer" avec des vidéo jeux. C'est l'introduction éloigné direz-vous, avec ses désavantage sociaux mais, ne devons-nous pas en payer le prix au même titre que le forgeron d'antan?

La semaine en bref...

NATIONAL

Le directeur du Service de consultation et de développement de la Fédération des Francophones Hors Québec, M. Jean Lalonde et le consultant, M. Alain Desrochers, visitent actuellement les quatre associations provinciales de l'Ouest afin de discuter des moyens et des ressources necessaires à l'implantation de la politique de développement global. Mme Thérèse Sévigny assumera à compter du 20 mai le poste de vice-présidente aux relations avec l'auditoire pour la Société Radio-Canada. Selon le communiqué émis par Radio-Canada, Mme Sévigny, qui est à l'heure actuelle présidente de l'agence de publicité BCP aura tout particulièrement la responsabilité d'élaborer et d'assurer des plans de communication à l'echelle régionale et nationale, en vue d'accroître l'ouverture et la réceptivité de Radio-Canada à ses auditoires". Dans tout ce processus de restructuration les Francophones hors Québec attendent de savoir comment cette restructuration améliorera la programmation française dans les régions.. La présidente de la F.F.H.Q., Mad. Jeannine Séguin, a fait parvenir cette semaine un télegramme de félicitations au Juge Alfred Monnin pour sa nomination au poste de juge en chef de la cour d'Appel du Manitoba...

COLOMBIE-BRITANNIQUE

En prévision des élections provinciales qui auront lieu le 5 mai prochain, la Fédération des Franco-Colombiens a preparé un questionnaire qu'elle fera parvenir à chacun des 120 candidats. La F.F.C. désire ainsi obtenir de l'information sur la position des candidats quant aux points revendiqués par la Fédération: manuel de la sécurité routière et examens menant au permis de conduire en français, l'enseignement en français, programme-cadre de français, livret d'information au ministère des Ressources humaines en français, nomination d'un conseiller spécial francophone auprès du gouvernement et représentation équitable du français lors d'événements nationaux et internationaux comme Expo 86.

ILE DU PRINCE EDOUARD

Relations extérieures. Les membres des bureaux de direction de la Société Saint-Thomas d'Aquin et de Jeunesse Acadienne se sont rencontrés le 23 avril pour discuter de leurs objectifs, de leurs activités et de leurs problèmes respectifs en vue d'établir une meilleure collaboration entre les deux organismes. Les discussions ont porté sur la possibilité de créer une association regroupant les personnes âgées entre 18 et 25 ans, présentement, les deux organismes ne comptent que quelques membres appartenant à ce groupe d'âge. Education. L'ouverture officielle de l'école François Buote de Charlottetown a eu lieu le 25 avril. Cette école devient la première institution d'enseignement de langue située à l'extérieur de l'unité 5 (la région Evangéline). Culture. Le colloque provincial que le comité culturel de la S.S.T.A. voulait tenir depuis l'automne dernier n'aura pas lieu. Le comité culturel a cependant décidé lors de sa réunion du 6 avril, de donner carte blanche à son sous-comité du colloque pour qu'il analyse tous les documents et toutes les réponses reçues lors des diverses rencontres qu'il a tenues en vue d'en faire la synthèse. Cette synthèse aidera à déterminer une programmation culturelle.

ONTARIO

Le président général de l'Association canadienne-française de l'Ontario (A.C.F.O.), M. André Cloutier, poursuit sa tournée en province où il rencontre les Conseils régionaux de l'association et divers autres groupes. Les Conseil régionaux visités manifestent un vif intérêt à l'endroit des secteurs de développement sur lesquels se sont entendus ces dernières années les militants de l'A.C.F.O. réunis en assemblée annuelle. Selon M. Cloutier, les membres de l'ACFO accordent de plus en plus d'importance au développement économique, au développement des loisirs en français et à l'amélioration des communications de masse en langue française. Par ailleurs, le président de l'A.C.F.O. a également eu des entretiens récemment avec le Dr Jacques Dubois au sujet des moyens à favoriser pour pallier le manque de professionnels francophones dans le domaine de la santé et il a participé, à titre de conférencier d'honneur à l'assemblée de fondation officielle du Conseil régional de London-Sarnia. Ce nouveau groupe de l'A.C.F.O. aura à oeuvrer activement avec une population francophone de 8,300 habitants environ. La plupart vivent à Sarnia, 4,500 et à London, 3,115, et ils doivent déployer des efforts particuliers pour sauvegarder leur identité étant donné le milieu qui est anglophone à 97%. L'agent de développement du Conseil régional, M. Gérard Roy, a déjà entrepris le rassemblement des forces vives du milieu et la mise sur pied de projets de développement dans les six secteurs d'activité de l'A.C.F.O.... La commission d'étude sur les structures de l'ACFO a entrepris sa série d'audiences les 14 et 15 avril à Ottawa. Elle a pour l'occasion rencontré des dirigeants de même que des membres du personnel de l'A.C.F.O. Pour ce qui est du budget de cette commission d'étude, soulignons que le Secrétariat d'Etat et le ministère des Affaires inter-gouvernementales de l'Ontario contribuent chacun la somme de 40,000$ pour financer les travaux de cette commission d'étude.

A Edmonton:

"L'AMOUR NU" de Yannick Bellon

Par Claude Roberto

Claire, interprète, et Simon, océanographe, se rencontrent à l'UNESCO. Tous deux sont divorcés avec des enfants. C'est le coup de foudre. Mais très vite leur bonheur se brise. Claire découvre une petite boule inquiétante: un cancer du sein.

Elle entre alors dans l'univers "feutré, muet, angoissé" des malades. Simon part en mission dans l'Océan Indien et Claire, qui reste à Paris, ne lui dit rien. Seule, partagée entre la peur et la honte, elle se bat contre la maladie.

Quand Simon revient, Claire ne veut pas l'entraîner dans une "vacherie" et elle lui impose une rupture. Finalement, après son opération, lorsqu'elle aura accepté son corps, elle répondra à l'amour que Simon lui offre.

Donc un hymne à la vie et au courage, un film sur le bonheur et l'amour, qui montrent le cancer dans toute sa réalité. Le ciné-club francophone présentait ce long métrage au Citadel d'Edmonton dimanche 17 avril.

"Le cancer intervient dans le film comme un ressort particulièrement tragique de ce qui est avant tout une histoire d'amour, une redécouverte de la beauté du monde", explique Yannick Bellon, le metteur en scène. "Mais en même temps, j'ai tenu à dissiper les préfugés, les mythes et la véritable conspiration du silence qui règne autour du mot cancer".

Comme bien des femmes, Claire accepte difficilement l'idée d'une opération, tellement elle est conditionnée par l'image du corps féminin que la société nous impose. Heureusement l'amour profond de Simon l'aidera à surmonter l'épreuve.

Marlène Jobert (Claire) et Jean-Michel Folon (Simon) jouent leur rôle admirablement bien. Les photos de Paris et de la campagne, l'hiver, sont souvent très belles. Certaines scènes chez le médecin et dans la salle d'attente de l'hôpital sont bouleversantes.

Pourquoi le titre "L'Amour nu"? "C'est bien sûr, d'abord, l'amour vécu à travers le corps", répond Yannick Bellon. "Mais la nudité du corps se retrouve aussi dans la maladie. Au-delà, c'est à la mise à nu des sentiments qu'il fait allusion: l'amour dépouillé de ses faux-semblants, l'amour vrai, l'amour tout court".

CAPSULES

ISABELLINA À L'OEUVRE

(SHS) *Mortierella isabellina*, tel est le nom d'un gentil champignon microscopique mis au service de l'humanité par des chercheurs de l'Université de la Colombie Britannique. Ceux-ci ont constaté qu'isabellina était une vorace mangeuse de poison, sa préférence allant à trois résines de bois et trois produits chimiques utilisés par les usines de pulpe et papier. On espère qu'elle pourra contribuer à la dépollution des eaux de cette province, ce qui rendrait un fier service aux saumons. Les chercheurs vont continuer à tester la voracité d'isabellina sur d'autres poisons, et espèrent qu'ensuite elle répétera à l'échelle industrielle ses exploits réalisés en laboratoire.

LES SUITES DE LA GUERRE

(SHS) Les déversements massifs d'herbicides par les troupes américaines au Sud-Vietnam entre 1961 et 1971 — quelque 72 millions de litres — auraient causé des malformations congénitales chez les nouveaunés, en plus de provoquer des dommages énormes à l'environnement. C'est ce que vient de révéler la première étude sur le sujet menée par des scientifiques vietnamiens. Ainsi, les femmes nord-vietnamiennes (non exposées aux herbicides) dont les maris ont combattu au Sud-Vietnam ont eu un taux beaucoup plus élevé de fausses couches et d'enfants congénitalement anormaux que les autres. De plus la destruction complète de secteurs forestiers — dont la régénérescence pourra prendre plus de cent ans — a fait diminuer considérablement la population animale. Des scientifiques américains ont déclaré que cette recherche était impressionnante, mais qu'elle ne prouvait pas hors de tout doute les effets néfastes des herbicides.

ADIEU PIONEER

(SHS) Quel sera le premier objet «made on Earth» à quitter le système solaire ? Le satellite Pioneer 10, qui le 13 juin franchira l'orbite de Neptune et sortira ainsi du système solaire, après un périple de 5,6 milliards de kilomètres. Les scientifiques de la NASA (Agence américaine de l'aéronautique et de l'espace) espèrent le suivre encore pendant une couple de milliards de kilomètres.

A Calgary: "AUPRES DE MA BLONDE"

Récital de Sylvie Davidson

"C'est un véritable enchantement! Rythme de la parole, qualité de la voix, esprit, finesse, ironie légère, tendresse, gaîté, tout y est".

C'est en ces termes que s'exprimait Bernard GAVOTY, membre de l'Institut et célèbre musicologue parisien à la première du spectacle de Sylvie DAVIDSON à la Comédie des Champs Elysees de Paris il y a cinq ans.

Française de naissance, malgré son nom et parisienne jusqu'au bout des ongles, Sylvie Davidson est maintenant citoyenne canadienne, mais reste une grande ambassadrice de la Chanson Française.



Sylvie Davidson, "ambassadrice de la chanson française".

Elle a donné son premier Récital à Calgary le 27 janvier dernier avec un immense succès.

Le mardi 17 mai prochain elle sera à l'Université Theatre à 20 h à Calgary. La soirée sera présidée par M. Ralph KLEIN, Maire de Calgary et par tous les Présidents des Associations Francophones de Calgary.

Ne manquez pas ce spectacle exceptionnel qui vous transportera d'une chanson à l'autre à travers les âges du 14ème siècle à 19 h.

Exquise chanteuse et merveilleuse comédienne, Sylvie Davidson ne laisse personne indifférent. Elle enchante et ravit tous les publics. Vous retrouverez les chansons que vos parents et vos grands parents vous ont chantées dans votre jeunesse.

Donna Mydlarski, Directrice du Centre Français de l'Université de Calgary, qui avait organisé le premier Récital du 27 janvier a déclaré que ce spectacle a été plus qu'un Récital, il a été l'événement culturel de l'année.

Prenez vos places dès maintenant dans tous les bureaux BASS et présentez vos cartes de membre de notre Association pour bénéficier du tarif à 50% offert à vous même et aux membres de votre famille.

Une femme avait demandé au réparateur de venir voir son poste de télévision. Lorsqu'il eut sorti ses outils, il lui demanda:

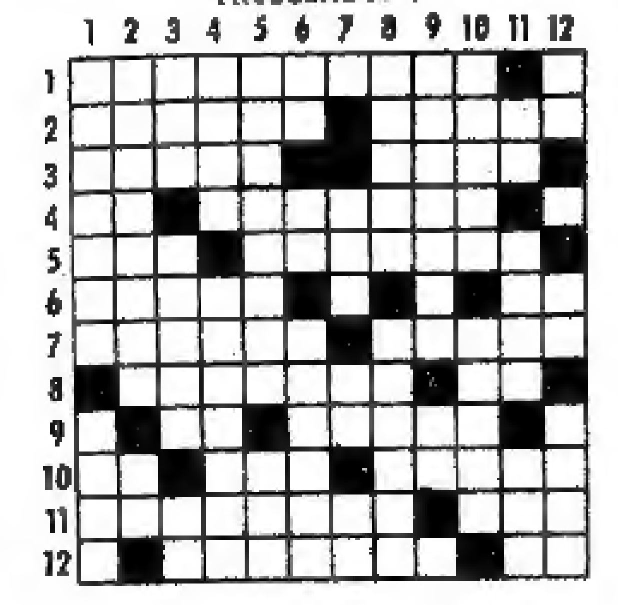
— Qu'est-ce qu'il a, votre appareil?

— D'abord, il faut lui changer tous les programmes!

— Vous dites 30 ans? Chère madame, votre tension est tout à fait normale pour votre âge.

— Dites-moi, docteur! Et si j'avais un tout petit peu plus de 30 ans...?

Un professeur et écrivain a écrit: "A la fin de mes études, avant de prendre mon premier poste d'enseignant, j'allai prendre congé d'un de mes maîtres qui me déclara: En matière de pédagogie, je n'ai pas de conseils théoriques à vous donner, mais je peux vous faire part de mon expérience. Il vous arrivera souvent de constater qu'un de vos élèves n'est pas d'accord avec ce que vous dites. Vous le verrez probablement hocher la tête avec vigueur, et vous serez tenté de reprendre l'argumentation pour le convaincre. N'en faites rien. C'est probablement le seul de la classe qui vous écoute!"



HORIZONTALEMENT

1– Causer une surprise vive et désagréable.
2– Tumeur sur la peau. – Qui font preuve de snobisme.
3– Volée de coups (pl.). – Fond de certaines choses (pl.)
4– Inf. – Qui appartient à la racine.
5– Ville des Pays-Bas. – Composé résultant de la combinaison de l'iode avec un corps simple. (pl.).
6– Amenas vers lui. – Art. esp.
7– Discours obscur. – Corps céleste.
8– Poisson du genre gade. – De la gamme.
9– Dans Seeley. – Gros harpon pour le poisson.
10– Prép. lat. – A travers. – Devenir aigre.
11– Deserrions. – Membre du cheval.
12– Fruits du cerisier. – Voyelles jumelles.

VERTICALEMENT

1– Ivresse. – Genre d'oiseau échassier.
2– Dans les montres à répétition , ressort qui empêche le marteau à frapper sur le timbre. – Particule.
3– Enlève la vie. – Construit. – Centimètre cube.
4– Enlever. – Se dit des dents de reptiles, qui ne sont ni cannelées, ni tibulées.
5– Loi de Moïse. – Manière, façon.
6– Année. – De la gamme. – Grande frayeur.
7– Pli du visage. – Fille d'Inachos. – Nous.
8– Deux lettres de U.S.A. – Symb. chim. – Femelle de l'âne.
9– Carton simple ou double (pl.). – Non vêtu.
10– Tourne sur lui-même. – Enlèvera la vie.
11– Abrév. de livre (inf.). Rend service. – Colère.
12– Crochet de fer. – Chemin de halage. – Anneau de cordage.



8 lettres cachées

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	S	I	R	P	E	M	M	O	S	T	H	C	A	T	A
2	R	E	L	E	V	I	N	U	T	I	L	E	S	N	N
3	E	B	R	E	V	O	R	P	R	O	S	I	T	E	E
4	U	A	M	I	T	É	E	P	O	S	T	E	U	T	C
5	Q	R	D	R	L	O	I	S	U	L	R	E	R	T	D
6	A	R	E	S	L	R	F	E	V	I	E	E	B	O	O
7	R	I	S	E	E	E	I	S	E	M	C	C	U	T	T
8	T	S	N	R	S	C	T	U	R	I	E	N	L	E	I
9	R	S	E	U	T	T	R	A	E	T	P	E	E	U	Q
10	A	E	T	V	E	E	O	V	S	A	T	N	N	R	U
11	I	M	O	R	M	U	F	E	P	T	I	A	C	E	E
12	T	E	N	E	U	R	O	N	E	I	O	M	E	E	L
13	R	N	N	N	S	L	L	I	C	O	N	R	R	S	Q
14	E	T	R	I	E	R	I	R	T	N	S	E	P	L	U
15	S	S	R	E	V	U	E	N	E	V	A	P	S	E	E

Anecdotique
antérieurement

Barrissement

Cerfs

Divin

Folie
fortifier

Inutiles

Leste

Imitation
lois

Mépris
moyens
muse

Nettoyeur
nervures
neuve
niveler
noire

Pavé
permanence

poste
probité
proverbe

Quelque

Réceptions
resteur
respect

Suave

Traîtres
traquer
trier

trouvères
turbulence

Urnes

Venir
vers
villes

Yachts

Réponse du no. OMBRELLE

SOLUTIONS

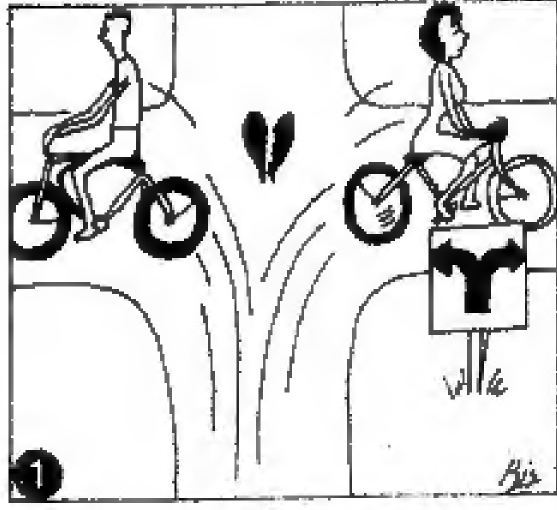
PROBLEME 3739

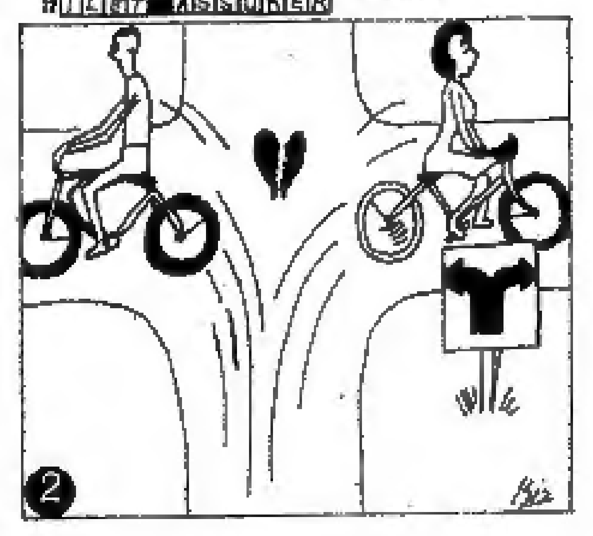
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 ORVIETAN SUR
2 SOIR ALITER
3 MURIR E IRAS
4 OTAS L ARETE
5 LEGATION SEN
6 OSES MUER ST
7 G S LIVRES I
8 IC RETEINTE
9 EON BERET LU
10 PIVERT ETES
11 LACEA EU EVE
12 ILET ASSURER

JOUEZ AVEC NOUS

Trouvez les 7 erreurs.





paroisses francophones
MESSES DU DIMANCHE

Immaculée Conception
10830 - 96e rue
DIMANCHE - 10 h 30 et midi

Ste-Anne
10422 - 99A avenue
SAMEDI: 17 h 15
DIMANCHE: 10 h 30 et midi

St-Joachim
9928 - 110e rue
SAMEDI: 17 h 00
DIMANCHE: 10 h et midi

St-Thomas D'Aquin
8780 - 84e avenue
SAMEDI: 19 h
DIMANCHE: 9 h 30 ET 11 h

Ste-Famille à Calgary
5e rue S.O.
SAMEDI: 17 h
DIMANCHE: 10 h 30, midi et 19 h 30

ANNONCES CLASSEES

Avez-vous de l'aptitude pour la vente? Nous offrons un travail agréable dans la vente. Possibilités d'avancement. Pour obtenir une entrevue, composez 462-2489.

Sirop d'érable du Québec à vendre de 2 litres et 4 litres. Si intéressé demandez Lucie après 6 heures. Tél: 489-8602

Garderais enfants d'âge pré-scolaire à mon domicile du lundi au vendredi. Peut aussi s'arranger pour les fins de semaine. Expérience de gardienne et maintenant mère de 2 jeunes enfants. Demandez Jacinthe au 473-1048

Recherche une compagne pour une dame dans la cinquantaine. Contactez Marie-Hélène au 465-7839 ou 464-2854

Plombier d'expérience ferait tous genres de travaux de plomberie à bon prix. Demandez Henri au 459-0031

Ferais du nettoyage dans les maisons privées une fois par semaine 473-1823.

Recherche travaux de couture. Réparation ou confection. Contactez Mme Cayla au 463-2796.

Désirerais garder un ou deux enfants de 1 an et plus (chez elle). Demandez Johanne au numéro 488-8740.

Ménage complet à vendre. Cause de départ. Roulotte Dauphine 68. Bonne condition. Aurait aussi des boîtes à envoyer au Québec. Contactez Benoit ou Florence 455-5425.

Dame âgée, en bonne santé et encore très active, vivant seule dans sa maison à St-Albert, cherche une personne (dame retraitée de préférence) qui pourrait l'aider aux travaux ménagers et surtout lui tenir compagnie. Donnerait pension complète, plus rémunération à discuter. Contacter Jeannette au 459-7325 (le matin avant 10 h 30 ou le soir après 6 h PM)

Meubles à vendre; set de cuisine style colonial avec buffet, 1500$; set de chambre à coucher, style colonial, 1500$; congélateur 5' cu., $200, 2 haut parleurs Kenwood (3 way) 500$; aquarium 20 gallons 150$. Contactez 421-8206

Duplex à partager, Bonnie Doon à compter du 1er mai. 202.50$ par mois plus les utilités. Demandez Marie 466-8180

Je suis disponible pour garder des enfants 463-9579.

Garderais enfants chez moi du lundi au vendredi. Bébé jusqu'à 5 ans, $10. par jour. Cayla 463-2796.

Recherche personne pour accompagner maman et 3 enfants pour un voyage à Montréal en avion le 21 ou 22 juin. Marie Hélène 465-7839, 464-2854.

Couturière professionnelle offre ses services pour confection et réparation de tous genres. Ex: rideaux, coussin, costumes d'hommes et de femmes, lingerie d'enfants, etc. Communiquez avec Edith au no. de téléphone 429-1813.

Meubles divers à vendre ou à acheter. Demander Madeleine ou Langis à 436-6683; Roland à 435-5102.

Chien adulte noir poil très long, bon pour les enfants, propre, peut être gardé à l'intérieur ou à l'extérieur. 461-7255

Aurait besoin de jeunes filles pour travailler à la maison privée. Téléphoner à 484-6025 ou 421-8232

Prendrais ouvrage de débosselage sur petite automobile, prix très raisonnable. Demander Gilbert 433-7365.

Garderais enfants chez moi du lundi au vendredi de 2 à 4 ans. Line 421-8206.

A vendre machine à nettoyer à haute pression John Deere 1982 à 3.4 force. 800 lb de pression unité sur roue. Idéal pour garage ou la ferme $1400. 457-1569.

VOTRE HOROSCOPE

Capricorne — du 22 déc. au 20 janv.

Si vous voulez créer une bonne ambiance sentimentale, renoncez à vos idées périmées, ne vous accrochez pas à des théories depuis longtemps dépassées. Usez de votre esprit de compréhension au maximum.

Verseau — du 21 janv. au 19 fév.

Vous connaîtrez un renouvellement en amour et mille promesses de bonheur vous attendent. Vous serez d'humeur plus communicative et vous démontrerez de l'habileté à faire tourner les événements à votre avantage.

Poisson — du 20 fév. au 20 mars

Beaucoup de bruit dans votre vie sentimentale, des conversations à l'emporte pièce, de nouvelles connaissances qui deviendront de grands amis. Vous serez à la hauteur du climat sur le plan social par la versatilité que vous démontrerez.

Bélier — du 21 mars au 20 avril

Vous ressentirez le besoin de vous rapprocher de la personne aimée, de lui faire des confidences; à votre crédit, vous comprendrez mieux ses problèmes. Vous recevrez de beaux témoignages de tendresse.

Taureau — du 21 avril au 20 mai

Vous trouverez bien des raisons pour être gai et oublier les petits ennuis. La personne aimée vous en saura gré car elle aura besoin de détente, de rire. Beaucoup de chance en amour, vous ferez des projets.

Gémeaux — du 21 mai au 21 juin

Bonne transformation et des changements dans votre vie sentimentale, faites preuve de clairvoyance. Si votre coeur est solitaire, vous trouverez un amour hors-pair qui vous fera voir la vie en rose.

Cancer — du 22 juin au 22 juillet

Des moments très agréables et détendus, mais vous ne pourrez éviter une petite déception que vous effacerez difficilement de votre mémoire. Efforcez-vous de chasser la rancune de votre coeur.

Lion — du 23 juillet au 23 août

Votre climat sentimental connaîtra épanouissement, chaleur, mouvement. L'être cher démontrera du sérieux, de la patience et un bon jugement et il vous donnera affection et sécurité.

Vierge — du 24 août au 22 sept.

Faites preuve de persévérance et de bonne humeur. Ne soyez ni indécis, ni jaloux. Vous aurez toutefois l'oeil ouvert et vous serez plus sensible que jamais aux tentations qui se présenteront. Votre charme sera reconnu.

Balance — du 23 sept. au 23 oct.

Prenez des gants pour faire les reproches que vous aurez envie de faire. Vous risquez de vous montrer capricieux et fantasque en amour. Ne prenez pas de décision sous le coup d'une émotion.

Scorpion — du 24 oct. au 22 nov.

Tout vous est favorable sur le plan sentimental. Vous serez heureux de trouver un appui et un réconfort auprès d'un être qui vous témoignera une grande affection. Evitez les propos perfides, les manies, l'ironie.

Sagittaire — du 23 nov. au 21 déc.

L'être cher aura recours à vous pour mieux se comprendre; il sollicitera vos conseils. Vous ferez preuve de maturité et il semble que vous gagnerez plus de confiance en vous-même.

S.O.P.

NOMINATION



J.H.D. Sturgess, vice-président, marketing, annonce la nomination le 1er avril 1983, de Peter Gosman au poste de directeur-marché céréalier, CN Rail. M. Gosman dirigera une nouvelle équipe chargée de coordonner, dans l'ouest canadien, toutes les activités de marketing et de transport des céréales, en particulier des produits sujets au tarif réglementaire (du Corbeau). L'équipe aura ses bureaux à Winnipeg.

Le groupe travaillera en étroite liaison avec l'industrie céréalière, les groupes d'agriculteurs et de transformation, pour assurer la mise en place du réseau de transport de céréales le plus efficace et le plus économique.

M. Gosman, originaire de Dauphin, est diplômé de l'Université du Manitoba.

SCENE suite de la page 1

plupart n'avaient donc pas l'habitude de la scène, mais ils jouèrent comme des professionnels.

La pièce transmettait deux messages. Le premier concernait la vie de la comédienne, obligée de laisser sa personnalité dans les coulisses pour remplir son rôle. Le second illustrait comment les femmes ont tendance à envier les autres femmes, telle Yvette jalouse des féministes qui lui ont pris son mari. Deux sujets différents, mais pourtant bien réunis.

Les étudiants avaient adapté une pièce de Pierre Malouf en modifiant le vocabulaire - parfois assez grossier - et en ajoutant trois rôles, le pochard (Alain Lauzier), la comédienne (Danielle Tousignant) et l'adolescente (Marjolaine Raymond). Ils ont bien fait rire les spectateurs, malgré certaines situations dramatiques.

Joanne et Pierre Lamoureux enchaînèrent avec un extrait du spectacle musical pour enfants "les Bois-Brûlés", qu'ils ont présenté pendant tout l'hiver dans les écoles d'immersion française de l'Ouest canadien. Par leur musique et leurs chansons, ainsi qu'avec des sketches pleins d'humour, ils ont transporté le public au siècle dernier, près de la Rivière Rouge, là où vivait un peuple de métis appelés Bois-Brûlés. Tout y était, les dangereuses expéditions de la chasse au bison, la cueillette des poirettes, la lutte contre la faim, les pénibles voyages en charrette. Un véritable tour de force.

La troupe de l'école J.H. Picard, qui comprenait des élèves de la 9e à la 12e année, présenta ensuite une création collective, "La Pomme a pourri". Pièce pleine de fantaisie où Dieu est représenté comme une femme. Les jeunes essayaient de montrer que la compétition ne mène pas au bonheur. Thème particulièrement intéressant puisque ces adolescents souffrent peut-être de la compétition à l'école et surtout sur le marché du travail.

Quant au fait que les élèves de Picard participèrent à un spectacle du Théâtre français d'Edmonton, n'est-ce pas le meilleur moyen de reconnaître leur talent et de les encourager?

En bref, une excellente soirée offerte par le TFE dont le directeur artistique, Pierre Bokor, peut être fier.



"Femmes d'attentes" de gauche à droite: Danielle Tousignant, Annette Hébert, Marie-Claude Bélaire, Kathleen Lougheed, Marjolaine Raymond et Alain Lauzier.

